

La Semaine sociale agricole

Les cours de la Semaine sociale, tenue, cette année, à Saint-Hyacinthe, ont offert un intérêt spécial aux agriculteurs.

Je ne saurais mieux exprimer la pensée maîtresse de cette semaine qu'en reproduisant l'extrait suivant de la conférence de M. l'abbé Bergeron.

"Messieurs, j'ai prouvé la nécessité de la colonisation par la nécessité de manger et la nécessité de conserver notre race paysanne.

J'ai gardé pour la fin une troisième preuve qui se tire de la nécessité pour nous, Canadiens français, d'avoir et d'être quelque chose dans notre propre province.

"Messieurs, nous aurons le sol ou nous n'aurons rien. L'industrie, les banques, le grand commerce n'appartiennent bientôt plus qu'à une poignée de magnats de la finance.

"En 1870, l'Allemagne a vaincu la France à coup de canons. Elle s'en serait peut-être emparée si on n'avait pu braquer sur les batteries allemandes le bas de laine français, qui a vomit non pas la mitraille, mais cinq milliards de francs provenant en grande partie de l'épargne paysanne.

"Quand toute la charge d'un vaisseau est dans les salons, il est dangereux que le navire chavire. Or, la colonisation et l'agriculture seront toujours la cargaison de cale qui raplombera, dans la tempête, le vaisseau de l'Etat et c'est en favorisant ces deux industries mères que nous nous montrerons de vrais serviteurs de la patrie et de l'Eglise."

"Mettons en pratique ce conseil d'un de nos plus grands hommes d'Etat: "Emparons-nous du sol".

"Le sol, c'est le pays. Le sol, c'est le salut aux heures de grandes détresses.

"En 1870, l'Allemagne a vaincu la France à coup de canons. Elle s'en serait peut-être emparée si on n'avait pu braquer sur les batteries allemandes le bas de laine français, qui a vomit non pas la mitraille, mais cinq milliards de francs provenant en grande partie de l'épargne paysanne.

"Quand toute la charge d'un vaisseau est dans les salons, il est dangereux que le navire chavire. Or, la colonisation et l'agriculture seront toujours la cargaison de cale qui raplombera, dans la tempête, le vaisseau de l'Etat et c'est en favorisant ces deux industries mères que nous nous montrerons de vrais serviteurs de la patrie et de l'Eglise."

En vérité, c'est bien là le credo de tous les vrais paysans. C'est le credo que, depuis plus de dix ans, le Bulletin chante inlassablement contre les vents monopolisateurs qui soufflaient constamment contre lui.

La victoire est à ceux qui savent résister, dit un vieil adage. La Semaine sociale de cette année est une superbe revanche pour le Bulletin. Tout le monde l'a endossée. Dans ce terme: "tout le monde", j'inclus même le Soleil de Québec.

Et pourtant, qu'ont dit les conférenciers, à l'emploi du gouvernement, membres du clergé ou simples citoyens? Que l'on reprenne la série complète du Bulletin des Agriculteurs et l'on retrouvera dans la Tribune libre et dans les éditoriaux, vieux de 10, 8, 6, 4, 2, 1 ans, la moelle même de presque toutes les conférences de la Semaine.

La Semaine est, pour nous qui avons été accusés de pessimisme, alors que nous disions exactement les mêmes choses, une revanche immensément consolante. Si nous avons résisté à toutes les tempêtes déchainées contre nous, c'est que nous savions que nous avions la Vérité avec nous et qu'un jour ou l'autre, la Vérité, qui finit toujours par conquérir l'intelligence, nous donnerait raison.

Nous sommes donc particulièrement heureux d'applaudir au brillant succès de la Semaine sociale de cette année et nous nous proposons de faire l'impossible pour procurer à chacun de nos lecteurs, à part les bribes que nous en publions, le rapport officiel de cette mémorable Semaine, car nous désirons ardemment continuer, avec nos milliers d'amis de la classe agricole et d'ailleurs, à faire notre quôle part pour l'avancement de la province et de la race par l'agriculture, la coopération et la colonisation.

J.-N. PONTON

TRIBUNE LIBRE

Sous une forme voilée

Ste-Hélène de Bagot, 2 sept. 1928. M. le Directeur,

Je viens de suivre le cours de la Semaine sociale de St-Hyacinthe. En écoutant ces doctes enseignements il nous vient à l'idée de bonnes résolutions. A première vue, j'ai pensé qu'il appartenait aux autres de prendre celles qui paraissent les plus nécessaires et les plus bienfaisantes.

Après réflexion je les ai prises à mon compte. Vous m'excuserez si je vous les confie sous une forme voilée: il est toujours gênant de parler ouvertement de ce qui nous est personnel.

Il y a quelques nuages dans le ciel de l'U.C.C. par le temps qui court. Dans l'Union, je fais partie du groupe de ceux qui sont enseigne. Au nom de ceux-ci, je puis dire à tous nos chefs: Pourquoi descendre dans la rue pour un différend qui devrait se vider les portes fermées et les rideaux rabattus. N'y a-t-il pas plutôt entre vous quelque chose de mots, malentendus, questions de détail? Nous vous connaissons bien, hommes d'action de l'U.C.C., nous vous voulez l'association grande, bienfaisante, parfaite. Comme spectateurs, nous apercevons

que ce n'est pas en la faisant uniquement à l'image de l'un ou de l'autre d'entre vous qu'elle le deviendra. Quand les hommes seront parfaits, a dit M. Barré, ils feront des oeuvres parfaites; mais qu'on prenne à chacun de vous la qualité où vous excellez, comme contribution au patrimoine de l'U.C.C., et celle-ci deviendra une oeuvre parfaite.

On ne veut pas faire de politique au sein de l'Union. La neutralité nous défend de démolir, parce qu'ils sont membres de l'Union, ceux qui en font sur un autre terrain, pour leur compte personnel car ce serait avantager leurs adversaires de l'autre parti. Une démarche de l'Union, qui a fait plaisir à un grand nombre, c'est quand elle a remercié le gouvernement, en termes mesurés, pour ses bonnes actions à notre endroit tout en réclamant justice sur d'autres points. Nous gardons souvent à notre insu une mentalité partisane: j'ai l'honneur de suggérer pour être en usage dans l'U.C.C. cette règle. En parlant des questions agricoles qui touchent à la politique l'adversaire du gouvernement devra se retenir pour la critique et se forcer pour l'admiration: l'ami du pouvoir louera avec ré-

serve et prendra toutes les libertés pour la critique. Ce sera, il me semble, frapper la note juste.

Il y a dans l'U.C.C. des questions ardemment débattues: organe, contribution, coopération; questions libres, à mon sens, jusqu'à ce qu'elles soient tranchées par le congrès. D'un petit trait, rapporté par M. l'abbé Allaire, dans son cours sur l'organisation professionnelle des cultivateurs, citons ce passage qui est, sur le sujet, une justification et une direction. "Il y eut des débats au sein d'un syndicat de Belges à propos de la mise en marche d'une organisation coopérative; cependant tous exprimaient avec sincérité leur opinion, gardant le dessein bien arrêté d'accepter la décision de la majorité comme faisant loi pour tous."

C'est, je crois, notre état d'esprit; le désaccord est dans les paroles et non dans les cœurs.

Il y aurait une autre remarque à faire; je prendrai un biais. Le cours d'hygiène de M. le Dr Beaudoin, interprété à ma façon, me le fournira. L'enfant des villes, ordinairement de constitution délicate, est appelé à grandir dans un milieu malsain avec une alimentation peu convenable. Un bon régime, des soins attentifs, un règlement de vie bien suivi remplaceront seuls ce que le grand air, la nourriture substantielle, la libre activité de la

campagne lui aurait fourni. Pour l'enfant élevé aux champs, on n'a pas besoin de tant de précautions; qu'on respecte les grandes lois de l'hygiène et tout ira bien. Il n'y a pas à craindre un coup de soleil, s'il court sans chapeau, ou qu'il s'empoisonne s'il a quelque poussière à son habit. Il a un capital de santé qu'augmente ce qui, pour l'enfant des villes, serait un désastre.

L'U.C.C. est née de la campagne et y grandit. Dans son genre elle est une expérience dans la province de Québec. Le régime hygiénique dont on entoure les sociétés semblables qui vivent en ville ne lui conviendrait peut-être pas? Elle a de l'allure, une robuste bonne santé morale. Elle veut se garder de tous les mauvais pas. Si on lui conseille de s'échapper librement au grand air, l'âge lui ferait perdre un peu de son exubérance. Elle pourrait vite devenir correcte dans sa mise aux yeux de ses amis, et abandonner complètement le jeu pour le travail.

Je suis confus d'avoir des idées aussi souples au sortir d'une retraite agricole. Quand les principes ne sont pas en jeu, il me paraît bien hardi d'être tranchant. Vivre pour l'Union, n'est-ce pas le premier des devoirs.

Alexis BEAUREGARD

Dictateur, lève-toi...!

Le dictateur de l'Italie: Mussolini et celui de l'Espagne: Primo de Rivera, ont entrepris de restaurer l'agriculture dans leur pays respectif.

"Mussolini, lisons-nous, dans la Renaissance agricole, prépare une vaste réforme agraire par la mise en valeur des terrains marécageux de l'Italie, tandis que les terres en friche seraient expropriées.

De grands travaux d'irrigations, de canalisation, de voirie, d'aménagement de culture, et de transports, seront entrepris par le gouvernement fasciste.

Il sera consenti aux cultivateurs qui acceptent, des crédits à long terme, peu onéreux, en même temps que des avantages et des encouragements remarquables.

Ce n'est pas seulement en Italie que la question agraire retient l'attention du gouvernement. Dernièrement en France, le chef du gouvernement, M. Poincaré, a décidé d'une diminution des impositions fiscales pour les producteurs de blé, qui avaient eu leurs semis gelés.

Il n'y a qu'en Belgique que la question agraire reste au rang secondaire, où les cultivateurs n'obtiennent satisfaction qu'à force de réclamations et de campagnes, quand souvent il est trop tard.

On se rappelle encore la fameuse campagne menée dans la Renaissance contre les licences et contre les prix maxima, campagne nécessaire par la méconnaissance de l'agriculture par les pouvoirs publics.

Mussolini sait que l'agriculture est le fondement de la vie économique et sociale des peuples. Un peuple qui peut se nourrir par lui-même est nécessairement un peuple riche; de plus, au point de vue social, l'agriculture est une des fonctions économiques qui retiennent le plus les familles dans le pays, qui les y attire, qui les y enracine et qui maintient les traditions de la race.

Personne ne l'a mieux compris que le grand chef italien. Ses mesures qu'il vient de décider sont considérables, de conséquences. Il faudra des millions de lires pour réaliser le programme? Ce qu'il faudra ensuite d'avances aux familles italiennes, qui entreprendront l'exploitation de ces nouveaux terrains mis à leur disposition! Peu importe: l'économiste profond qu'est ce dictateur sait très bien que l'argent placé dans l'agriculture est celui qui rapporte le plus; celui qui est exposé au minimum de risques, et celui qui assure le mieux l'intérêt général du pays. Il sait aussi que l'Italie retrouvera, d'ici quelques années, avec abondance, les sacrifices imposés, et que la prospérité de l'Italie sera assurée par l'agriculture.

Mussolini a essayé de donner, déjà antérieurement, à la fonction agricole en Italie, une place de première valeur: il a développé particulièrement la production et l'exportation du blé.

Cela a essayé aussi des réalisations industrielles, il y a moins réussi parce que les prix de revient en Italie sont trop élevés en raison du manque de charbon et des matières premières.

Tandis que pour l'agriculture, le sol était bien entretenu et les cultures dirigées méthodiquement et rationnellement, la production se surabondait et l'Italie verra grandir sa prospérité.

En plus les Italiens, peuple profiteur, bien que cependant on ait constaté une certaine diminution de la population — cherchent à émigrer partout; et cette émigration constitue pour Mussolini une grande inquiétude, comme aussi du reste pour les peuples où viennent échouer les Italiens.

Cette inquiétude va disparaître grâce à l'énergie et à la prévoyance du dictateur italien; car, par la réalisation des projets que nous venons d'esquisser, l'Italie, dans peu d'années, pourra nourrir 10 millions d'habitants en plus.

D'autre part, il est certain qu'en développant l'agriculture, Mussolini

ni développe ce qu'il appelle l'italianisme: c'est-à-dire l'amour des Italiens pour la mère-patrie, l'attachement au sol italien, aux traditions italiennes, à l'esprit italien. Et il fera de son pays pour l'avenir une puissance redoutable pour tous ses voisins...

L'Espagne fait de même. Primo de Rivera, le dictateur espagnol qui se maintient malgré tant de conjurations et de complots, s'est préoccupé non seulement d'organiser le régime politique, le régime social, le régime administratif, mais il s'est attaché au domaine commercial et industriel, et nous voulons dire quelques mois de ce qu'il a fait au point de vue agricole.

L'agriculture, en Espagne, représente un des facteurs principaux de la richesse nationale. Il s'est occupé de la poursuite d'un grand développement par suite des irrigations. L'Espagne, en effet, manque d'eau dans de nombreux centres ruraux.

Parlant du principe qu'une meilleure production vient d'une meilleure préparation des terres, et de meilleurs semences, Primo de Rivera a fait créer des champs d'expériences pour vulgariser les procédés scientifiques de culture, de plantation, etc. Ces champs sont administrés par des comités provinciaux, formés d'agriculteurs et d'ingénieurs directeurs de travaux. Les frais sont partagés entre la députation provinciale et les agriculteurs.

Nos chambres d'agriculture pourraient prendre exemple sur ce qui s'est fait en Espagne pour patronner des champs d'expérience de ce genre.

La Ligue Agricole Belge ne néglige aucun effort pour la vulgarisation des procédés scientifiques. Les conférenciers pendant tout l'hiver sillonnent les campagnes et nous avons de nombreux champs d'expériences pour toutes les cultures, placés sous la direction de notre conseil technique.

On a créé en Espagne des écoles régionales, des écoles ambulantes, des comités de contrôle pour l'exportation, des établissements de caisse agricole, des chambres agricoles avec adaptation corporative; on a assuré l'intervention des comités agricoles dans les comités de transport et des ports afin de pouvoir discuter le tarif.

On a donc admis les cultivateurs dans toutes les fonctions essentielles, avec la prévision que l'Espagne doit exporter ses produits agricoles et on a voulu que l'agriculture fût dans le comité de transport sur le même pied que les industries et le commerce.

Le reboisement des montagnes est d'une grande nécessité. Il est impossible de reboiser avec le concours des seuls particuliers les 20 millions d'hectares incultes dont la mise en valeur exige du temps, du sacrifice, et de l'éducation sociale.

Comme ils ne profiteront qu'aux générations futures, on a fait des consorciats entre les municipalités. L'Etat apporte 100 millions de pesetas, à l'acquisition de 500,000 hectares qui deviendront un million d'hectares grâce à la coopération des municipalités. L'émission de 100 millions avancés par l'Etat est placée à intérêts différés et la plus grande partie est à charge des municipalités.

L'Espagne est un vaste champ à exploiter au point de vue agricole. Les cultivateurs étaient en retard, et cette grande source de prospérité était perdue pour le pays, par la faute de nombreux facteurs sociaux, et surtout par l'indifférence des propriétaires, dont les immenses richesses n'attendaient pas le revenu agricole.

Sous la direction d'un dictateur, sous sa conduite ferme et intelligente, l'Espagne se renouvelle au point de vue international et au point de vue économique: l'agriculture prend une place de première valeur.

Notre agriculture est dans le marasme. Nous l'affirmons depuis des années et voilà que les professeurs de la Semaine sociale de Saint-

Hyacinthe l'affirment à leur tour. "Dans la majorité des cas, a déclaré M. L.-P. Roy, chef du service de la grande culture, sur des terres défrichées depuis longtemps, sillonnées de chemins de fer, d'excellentes routes et à proximité des meilleurs marchés, nous faisons encore, en général, une agriculture de pionniers."

Aussi longtemps que subsisteront les conditions actuelles, a déclaré M. H. Bois, professeur à l'A. O., il sera vain de parler de l'enseignement agricole supérieur canadien-français. Il n'existe pas. Notre agriculture est dans le marasme et il ne faudrait rien moins qu'un dictateur pour la sauver.

Dictateur, lève-toi! La classe agricole te suivra!

Dictateur, lève-toi, lance la marche sur Québec comme Mussolini lança la marche sur Rome, couronne-toi et gouverne à coups de triques!

Dictateur, lève-toi et restaure l'agriculture!

F. L.

Pour la production du tabac

La bonne ventilation du séchoir est très importante pendant que le tabac passe à travers les différentes phases de la dessiccation. On fera donc bien, avant que le moment soit venu de couper le tabac, d'examiner soigneusement les séchoirs pour voir si les ventilateurs sont en bon état et si l'on peut les ouvrir et les fermer sans difficulté. Généralement lorsqu'il fait humide, on devrait tenir les ventilateurs et les portes fermés pendant la nuit et les ouvrir le jour. S'il y a une sécheresse prolongée et que les feuilles paraissent sécher trop rapidement, on fermera les ventilateurs le jour et on les ouvrira le soir pour profiter de l'humidité. Si les tabacs restent secs, il peut être nécessaire d'arroser le plancher avec de l'eau.

Pendant une longue période de pluie, il est parfois difficile d'obtenir une bonne dessiccation sans brûler à la pente, même lorsque l'on prend toutes les précautions possibles. Dans les cas de ce genre, il est nécessaire d'avoir recours à la chaleur artificielle pour enlever l'excès d'humidité du séchoir. On peut établir à différents endroits, disons à quinze ou vingt pieds l'un de l'autre dans le séchoir, de petits feux lents de coke, de charbon de bois ou de matériaux sans fumée. Il suffira de douze à quinze heures d'un feu bien entretenu pour faire sécher l'air également dans toutes les parties du bâtiment, sans causer une température trop élevée, et les risques de brûler à la pente et de moisissure seront ainsi beaucoup réduits pendant deux ou trois jours.

Il peut être nécessaire de répéter cette opération de temps à autre si les conditions sont anormales. Même dans ces conditions cependant, le coût d'entretien de ces feux est relativement peu élevé par comparaison à la valeur du tabac conservé. Quelques feux le long du plancher protégeront également le tabac récolté tard contre les fortes gelées précoces. L'emploi de petits brûleurs de coke et de charbon de bois est recommandé lorsqu'il est difficile de régler les feux ouverts ou que l'on considère que ceux-ci constituent un trop grand risque.

Jetez un coup d'oeil sur votre tabac de temps à autre pendant qu'il est au séchoir pour éviter les pertes inutiles; en le surveillant de près pendant la période de séchage, vous pourrez beaucoup améliorer la couleur et le fini de la feuille.

Nous expédierons à tous les producteurs qui en feront la demande au service des tabacs, ferme expérimentale centrale, Ottawa, une pancarte spéciale pour afficher dans le séchoir, donnant de bons conseils sur la façon de conduire la dessiccation.

M. l'abbé Normandeau nommé curé à Keewatin

L'abbé L. Lizotte, curé de Keewatin, ayant démissionné pour cause de mauvaise santé, Sa Grandeur Mgr Bellevue, archevêque de Saint-Boniface, a appelé l'abbé J. A. Normandeau en charge de la paroisse d'Aubigny depuis un an et demi, à remplacer ce dernier à ce joli poste qui compte une population d'au-delà de 1,500 âmes.

Qu'il nous suffise de dire pour le moment que cet ancien poste de transit qu'était le "Portage du Rat" est devenu un centre d'activité commerciale des plus importants; de Kenora et de Keewatin, la distribution se fait sur un rayon d'une centaine de milles tout autour du lac; en hiver, ce sont les chantiers, en été, la navigation et la villégiature et comme positions permanentes, c'est l'ouvrage dans les immenses moulins à farine, pulperies et autres industries locales.

Au point de vue religieux, entre Keewatin, il y a la paroisse de Kenora, petite ville de 5,000 âmes desservie par les RR. PP. Oblats. Un magnifique hôpital situé sur un des promontoires qui surplombent le lac tenou par les RR. SS. de la Providence, de Montréal, l'aumônier en est M. l'abbé L. Messier.

Plus tard, on aura l'occasion de donner plus de détails. En attendant, que l'on veuille bien prendre note du changement d'adresse et envoyer toute communication à: M. l'abbé J. A. Normandeau, curé, Keewatin, Ont.

Nos importations de produits agricoles

Nous continuons notre étude sur nos importations de produits agricoles "dont les principales matières constitutives sont semblables à celles qui produisent les termes canadiens".

Nous avons partagé ces produits en deux classes principales: produits d'origine végétale et produits d'origine animale. Nous avons ensuite partagé chacune de ces deux classes en (a) produits à l'état naturel, (b) produits partiellement transformés et (c) produits ouverts ou en voie de fabrication.

Nous avons parlé, la semaine dernière, des produits d'origine végétale (a) à l'état naturel.

Nous parlerons aujourd'hui des produits d'origine végétale (b) partiellement transformés et des produits d'origine végétale (c) ouverts ou en voie de fabrication.

1.—Importations de denrées dont les principales matières constitutives sont semblables à celles qui produisent les termes canadiens, pendant les années terminées le 31 mars 1927 et 1928

(Compilation de la Section du Commerce Extérieur, Bureau Fédéral de la Statistique)

Table with 5 columns: Classification, Importations totales pour consommation, 1926-27, 1927-28, 1928-29, Des Etats-Unis. Rows include various agricultural products like Pulpes de fruits, Maïs, Farine, etc.

Nous avons donc importé, en 1927-1928, pour \$3,375,808 de produits d'origine végétale partiellement transformés. Les Etats-Unis figurent dans ce total pour \$3,292,094.

La suite du tableau: Produits d'origine végétale, (c) ouverts ou en voie de fabrication, est remise à la semaine prochaine.

F. L.

M. Liguori Lacombe rencontre ses électeurs

M. Liguori Lacombe, député fédéral de Laval-Deux-Montagnes, celui qui a parlé en faveur de la motion Talmie demandant protection pour les jardiniers-marchands et qui a voté contre, a rencontré ses électeurs à Laval-des-Rapides.

sièges gros canons, entre autres l'hon. M. Cardin, et plusieurs... policiers l'accompagnaient.

M. Lacombe a pu assez facilement faire son discours, mais il n'a pas réussi à fournir les cultivateurs de Laval-Deux-Montagnes.

Nous reviendrons sur le discours de M. Lacombe la semaine prochaine.

F. L.

# L'enseignement professionnel agricole

### Importance de la science en agriculture — Ce que sont nos écoles d'agriculture — Leurs besoins — "Nous souffrons d'une pénurie lamentable de renseignements précis concernant l'économie de l'agriculture"

M. Henri Bois, professeur à l'École d'agriculture d'Oka, a traité à la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe l'importante question de l'enseignement professionnel agricole. Voici un résumé du cours de M. Bois:

M. Bois déclare avoir accepté de traiter ce sujet d'abord "parce qu'il est toujours agréable de parler de l'œuvre à laquelle on a consacré sa vie et ensuite parce qu'il est convaincu que pour devenir d'un rapport plus fructueux notre domaine rural devra être exploité d'après des méthodes plus scientifiques que celles qui sont actuellement employées. Or, c'est aux écoles d'agriculture qu'appartient essentiellement la tâche de faire avancer la science et de la communiquer à ceux qui par leurs exemples ou leurs enseignements la feront pénétrer dans la masse des travailleurs du sol. Pour bien remplir ce rôle, nos écoles ont besoin de la conviction et de l'appui de toutes les classes de la société"; c'est pour les obtenir que M. Bois s'est rendu à l'invitation de la Direction des Semaines Sociales. Il n'a pas la prétention de présenter le programme du développement complet de nos maisons d'enseignement, il veut simplement démontrer l'importance de la science en agriculture, décrire ce que sont nos écoles et dire un mot de leurs besoins.

#### IMPORTANCE DU FACTEUR SCIENCE

"Exploiter une ferme est une entreprise complexe et aléatoire: complexe à cause de la grande variété des éléments qu'elle met en œuvre, aléatoire à cause du faible contrôle qu'elle exerce sur quelques-uns d'entre eux. L'homme des champs essaie de produire économiquement de la matière vivante. Il collabore avec le travail de la nature. Cette collaboration indispensable cause bien des déceptions. Elle est aussi souvent nuisible qu'avantageuse. Elle confère à l'agriculture un caractère d'incertitude qui ne possède pas la majorité des autres industries. Tout le monde sait que la terre ne donne ses fruits que lorsque la température est favorable. La durée d'insolation, la chaleur, l'eau des pluies ont une influence prépondérante sur le rendement brut tout comme sur le rendement net. L'action de l'homme se résume à assez peu de chose lorsqu'il s'agit de protéger ses cultures contre les intempéries. En s'inspirant des règles de la meilleure technique, le cultivateur diminue ce risque. Il ne peut malgré tout, le faire complètement disparaître. On aura beau avoir prévu tout ce qu'il est humainement possible de prévoir, avoir organisé les différents départements de la ferme de la manière la plus sage et la plus éclairée, il pourra arriver que le résultat final, le profit net, trompe les plus savants calculs. Incertain quant au résultat final de son travail, le propriétaire rural est obligé d'attendre un certain temps avant de pouvoir bénéficier de son travail. Attendez que la récolte soit mûre, attendez que l'animal qu'il veut vendre ou exploiter ait atteint l'âge ou le poids voulu. Toute erreur commise au début de ce cycle qui s'étend selon le cas de soixante jours à deux ans et demi est difficile ou coûteuse à corriger si l'on s'en rend compte après coup."

"A ces difficultés qui sont inhérentes à la production agricole en général, il faut ajouter celles qui entrainent l'économisme avantageux des

produits. Le cultivateur moderne ne peut plus s'occuper personnellement du placement des denrées provenant de sa ferme. Tout son temps est requis par les travaux et l'administration de son domaine. Il faut cependant qu'il sache orienter ses efforts vers la satisfaction des exigences du marché. C'est le moyen le plus simple d'obtenir les plus hauts prix. D'un autre côté, ceci oblige souvent à un labeur complexe. "L'agriculture, pour être rémunératrice, exige des connaissances variées, de l'initiative et un travail incessant. Elle comporte un risque considérable. La ferme n'est pas la place des incompetents. Pour résoudre avec succès le problème technique ou commercial auquel il doit faire face, l'agriculteur a besoin des recherches et des expériences conduites par des hommes de science."

M. Bois fait alors un exposé solide de toutes les connaissances nécessaires aujourd'hui au cultivateur pour réussir. Appuyé sur des faits, il en vient à la conclusion que le cultivateur qui a suivi les cours d'agriculture tels que donnés dans les institutions d'enseignement, s'assure un revenu net plus élevé que ses confrères qui n'ont pas eu cet avantage. Une enquête poursuivie par l'Université Cornell, de l'Etat de New-York, sur plusieurs fermes exploitées par des diplômés en agriculture, des diplômés des cours d'hiver et d'autres n'ayant suivi aucun cours d'agriculture a en effet prouvé que les cultivateurs du premier groupe s'étaient fait un revenu beaucoup plus substantiel, étant placés dans les mêmes conditions de travail. M. Bois cite les chiffres de cette enquête.

"L'enseignement agricole facilite la réussite du cultivateur: il augmente sa capacité de gain. Les fermes de démonstration en sont une preuve tangible dans notre province."

"Veut-on rendre plus productifs les 1356 millions que représente notre domaine rural? Veut-on maintenir une classe agricole satisfaites? Rendons l'exploitation de nos terres plus rémunératrice. Pour atteindre ce but, avons recours à la science. Elle a transformé l'industrie. Si elle lui est résolument appliquée, elle révolutionnera notre agriculture. Et il est grandement temps de prendre au sujet de notre enseignement agricole une action décisive. Parce que si le système de culture généralement adopté par nos cultivateurs ne s'améliore pas, si la technique ordinairement possédée par nos agriculteurs ne se perfectionne pas, nous déplorons encore longtemps l'exode rural. On pourra recourir au crédit, aux mesures tarifaires, aux réductions des taxes de transport, les compagnards continueront d'émigrer vers les villes canadiennes ou américaines. Le commerce et l'industrie offrent trop d'opportunités, pour ne pas irrésistiblement attirer le rural entrepreneur auquel le travail de la terre n'offre qu'un demi-salaire. L'agriculteur qui, remarquons-le, n'abandonne ordinairement sa profession qu'avec peine, a droit, autant que quiconque, à sa part du bien-être qu'offre la société moderne. Ce qui est vraiment mal, ce n'est pas que cet homme change d'état, que de cultivateur il devienne commerçant ou ouvrier, mais le mal se trouve dans le fait que souvent il n'ait pas trouvé à la campagne les renseignements exacts et précis qui auraient amélioré sa situation. A l'heure actuelle, les revenus dérivant de la culture telle qu'elle est généralement faite sont insuffisants. Il ne peut être question d'accroître les profits en augmentant le prix de vente. Le seul moyen est de diminuer le prix de revient ou de réduire au bénéfice du producteur les frais de distribution et de vente. En ce qui regarde ce dernier mode d'action, les coopératives peuvent rendre d'immenses services. Pour ce qui se rapporte à la réduction du prix de revient, l'achat coopératif de tout ce qu'utilisent les cultivateurs serait fort avantageux, mais cet avantage ne peut se comparer avec ceux qui résulteraient d'une meilleure organisation de la production sur la ferme. C'est ce qui manque le plus."

#### TECHNIQUE AGRICOLE DEFECTUEUSE

Notre technique agricole est déficiente sur la plupart de nos exploitations. La conséquence immédiate est la réduction des profits. En désire-t-on un exemple? Depuis le mois de juin 1928, nous avons eu l'occasion de visiter et d'étudier en détail cinquante-sept fermes d'un comté situé aux portes de Montréal. Les propriétaires s'étaient préalablement engagés à suivre pendant cinq ans, dans les limites de leurs moyens, la ligne de conduite que nous devions leur tracer. Nous avons dû tout d'abord nous rendre compte des résultats actuellement obtenus et des procédés culturaux employés. Pour le plus grand nombre, les bénéfices sont peu satisfaisants. La différence entre le chiffre des recettes brutes et celui des dépenses, taxes comprises, sans tenir compte de l'intérêt sur le capital investi était en moyenne d'à peu près \$750. Notons que ce comté est spécialement avantageux au triple point de vue du sol, du climat et du marché, et que les agriculteurs auxquels nous avons affaire sont plutôt progressifs."

"Dans quel état se trouvaient ces exploitations? Sols fatigués, acides et manquant d'acide phosphorique. Pas un seul de ces cultivateurs ne faisait cependant usage de chaux ou d'engrais chimiques. A l'exception de douze fermiers, le mode de conservation et d'emploi des engrais naturels a été jugé déficient. Les rendements des champs sont plutôt faibles, ce qui diminue les chances de gain. Aucune ferme n'est soumise à un assolement régulier. Les prairies sont conservées trop long-

temps et on ne cultive pratiquement qu'un céréale, l'avoine, d'où l'alimentation du cheptel déficitaire ou coûteuse. Quatorze cultivateurs produisent des fourrages verts alors que tous devraient en avoir; onze producteurs de pommes de terre sur un total de trente-six emploient régulièrement la bouillie bordelaise. Sur deux fermes seulement, les deux meilleures, nous avons trouvé un élevage bien conduit et une alimentation rationnelle du bétail laitier."

"Trente-neuf fermes possédaient des productions secondaires, telles que légumes, fruits, oeufs, pommes de terre, etc., bien adaptées au milieu, mais dont le volume était trop faible pour assurer l'équilibre du système d'exploitation."

"Pour opérer la modification qui s'impose le cultivateur doit le vouloir et recourir, soit aux enseignements des écoles d'agriculture, soit à ceux des techniciens, soit aux publications qui traitent des problèmes de sa profession."

Ceci amène M. Bois à parler des trois principaux établissements d'enseignement agricole dans notre province: le collège McDonald, l'École d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocaillère, et l'Institut agricole d'Oka.

#### LE COLLEGE McDONALD

M. Bois déplore le fait que dans notre province catholique française agricole et que l'on voudrait conserver telle, l'enseignement supérieur de l'agriculture soit conduit par le collège McDonald, institution d'une autre langue et d'une autre foi. M. Bois apprécie beaucoup l'oeuvre du collège McDonald, mais il croit, et bien d'autres avec lui, que les Canadiens français devraient être à la tête de l'enseignement agricole supérieur dans notre province."

M. Bois énumère ensuite couramment tout ce qui manque à nos écoles d'agriculture. Tandis que le collège McDonald est parfaitement outillé et dispose des moyens matériels indispensables au travail de recherches scientifiques, les deux autres écoles sont privées de ces avantages."

Nos deux écoles, celle de Sainte-Anne et celle d'Oka, ont des programmes qui sont pratiquement les mêmes. M. Bois explique la durée des cours et en quoi ils consistent. La préoccupation constante des professeurs est de former des hommes capables de raisonner, d'expliquer toutes les opérations de la ferme et au besoin exécuter eux-mêmes le travail. Cependant, l'enseignement tel qu'il est donné chez nous se contente de ce qui est acquis; c'est une lacune, car l'enseignement supérieur agricole bien compris doit, sans perdre de vue son but ultime, qui est de rendre l'agriculture plus rémunératrice, s'attacher aussi à faire progresser la science agronomique."

"On se contente de ce qui est acquis et encore nos écoles ne peuvent-elles remplir ce rôle secondaire que d'une manière imparfaite. L'agriculture, encore une fois, est une science et un art. Pour pouvoir vulgariser efficacement l'une et l'autre, il est nécessaire de bien connaître le milieu économique, physique et social dans lequel s'opère la production agricole. Cette connaissance ne s'acquiert que par la recherche, par l'expérimentation. Elles nous font défaut. Nous souffrons d'une pénurie lamentable de renseignements précis concernant l'économie de l'agriculture. A l'heure actuelle, notre enseignement agricole s'appuie principalement sur des travaux faits à l'étranger. Il n'y a à cela aucun inconvénient pour ce qui se rapporte à la science pure. Elle est internationale. Mais l'application de cette science doit varier avec les conditions de milieu. Et la connaissance approfondie de ce dernier est indispensable à un enseignement agricole vigoureux et précis. Sait-on que 75 pour cent des renseignements économiques concernant l'administration de la ferme, dépenses, et recettes, profits, capital investi, etc., provient des Etats-Unis? Est-ce là une situation normale? Pour donner à nos problèmes d'ordre technique ou administratif une solution convenable, nous devrions les étudier dans leurs éléments constitutifs afin de découvrir (chose essentielle surtout en agriculture) les particularités qui les caractérisent. Que sommes-nous forcés de faire? Il faut recourir à l'étranger, s'informer s'il n'a pas déjà rencontré un problème identique ou semblable au nôtre, lui emprunter sa solution et essayer de l'adapter à notre cas. Comme méthode scientifique c'est plutôt pauvre! Son premier fruit est d'enlever à l'enseignement, à tous les degrés, cette précision, cette clarté dont il a besoin pour inspirer confiance. Tout le monde en souffre. Les étudiants qui ne reçoivent pas toujours ce qu'ils seraient en droit d'attendre, les agriculteurs qui voient une foule de leur difficultés demeurer sans règlement. Ceci en définitive rend notre progrès agricole lent et hésitant. Il y a dans cette province cent questions agricoles qui demeurent sans réponse et ce qui est plus regrettable sans étude systématique."

Elles se rapportent, ces questions, au sol, aux plantes, aux animaux, à l'économie rurale. Et au lieu d'être en mesure d'aborder résolument ces différents problèmes, il faut attendre et espérer qu'un jour ou l'autre un Américain, un Allemand ou un Français ou un Ontarien du collège d'agriculture de Guelph rencontrera une des difficultés qui nous embarrassent et tentera de la vaincre, alors peut-être pourrions-nous utiliser ce qu'il aura trouvé! En science agricole proprement dite, nous sommes à la remorque des autres pays et de la plupart des autres provinces du Dominion. Faut-il s'étonner après cela de la difficulté que nous avons de maintenir nos positions sur les différents marchés qui absorbent nos produits? De la lenteur du perfectionnement de notre agriculture?"

"L'on vante souvent le sens pratique des Américains. Certains les accusent de matérialisme. Il est plaisant de constater que ces gens terre à terre ont cependant compris que le progrès, en agriculture comme en industrie, dépend principalement de la recherche scientifique. Aussi dépensent-ils sans compter des millions chaque année sur leurs stations expérimentales et

dans leurs collèges d'agriculture, et à l'occasion ils établissent, chiffres en mains, que les sommes énormes utilisées de cette manière constituent un magnifique placement. Le collège agricole de Guelph, Ontario, reçoit annuellement près d'un demi-million. Nos deux institutions canadiennes-françaises reçoivent chacune par an quelques milliers de dollars. Ceci permet de comprendre bien des choses."

"Est-ce à dire que nos écoles d'agriculture telles qu'elles sont organisées ne peuvent faire grand chose pour aider à la solution du problème agricole? Il importe de faire ici une distinction. La science agronomique possède un ensemble de vérités qui sont enseignées dans nos écoles et qui, comprises par nos agriculteurs, leur permettraient d'accroître leurs revenus nets. Le succès des fermes de démonstration dans la province est la meilleure preuve que nous puissions invoquer; et nous ne mentionnons que celle-ci parce qu'elle peut être aisément contrôlée. La comptabilité de ces fermes démontre que les profits ont augmenté depuis qu'elles sont exploitées sous la direction des officiers du service provincial de la grande culture. On a appliqué ce qui est couramment enseigné à Ste-Anne et à Oka. Les résultats sont très satisfaisants. La seule déduction possible est la suivante: il est plus rémunérateur de cultiver les écoles d'agriculture. Tandis que par l'enseignement agricole qu'on suit dans la pratique courante, on ne comprend pas le rôle d'une faculté universitaire d'agriculture que de le limiter ainsi. Et le perfectionnement de la technique actuellement enseignée? et la solution des problèmes nouveaux que les changements incessants de l'agriculture moderne font naître? Pouvons-nous nous en désintéresser? Non. Ce perfectionnement, cette prévision des difficultés de demain appartenent aux écoles d'agriculture. Elles sont prêtes à accepter toute la tâche qui leur revient. Mais faut-il au moins qu'elles disposent des moyens nécessaires pour donner leur plein rendement."

A nos écoles il manque des musées et collections de toutes sortes, des catalogues de machines agricoles, des livres, de l'outillage de laboratoire, des champs d'expérimentation, des constructions, de l'argent. Aussi longtemps que subsisteront les conditions actuelles, il sera vain de parler de l'enseignement agricole supérieur canadien-français. Il n'existe pas."

#### COURS MOYENS D'AGRICULTURE

Nous avons déjà mentionné celui du Collège McDonald. L'École moyenne de Rimouski s'occupe de cet enseignement. Il existe

également à Oka et à Ste-Anne. Le cours comporte deux années d'études consacrées en majeure partie aux sciences technologiques. La chimie, la physique, l'anatomie, la physiologie ne sont enseignées que sous forme de résumés et à la seule fin de faciliter la compréhension des principaux phénomènes du maintien de la fertilité du sol, de l'élevage, de la nutrition des plantes et de l'alimentation des animaux. L'élève est ordinairement astreint à faire plus de travaux pratiques que son confrère du cours scientifique de 4 ans. Ces leçons s'adressent donc aux fils de cultivateurs désireux de se livrer plus tard à la culture. Parmi ceux qui les suivent, plus de la moitié ordinairement ne sont pas d'origine terrienne. Ceci peut paraître étrange. Dans sa brochure intitulée "L'Enseignement agricole d'hiver", monsieur A. Rioux, ingénieur agricole et cultivateur, donne l'explication suivante: "Pourquoi? dit-il. Parce que nous fermons au plus grand nombre la porte de l'école d'agriculture par une période scolaire qui ne correspond pas à leurs loisirs. Ainsi l'école moyenne de Rimouski comptait l'an passé 75 élèves. A la rentrée de septembre dernier, dix-huit seulement se sont présentés. Les autres ont dû, avant de reprendre ou commencer leurs études, terminer les travaux d'automne sur la ferme de leur père. Résultats: les classes ne s'organisent définitivement qu'au mois de novembre; les fils de cultivateurs restent chez eux ou commencent l'année en retard; on ne comptera jamais parmi les élèves jeunes gens de 25 à 30 ans, comme c'est d'habitude fréquente aux Etats-Unis et en Europe." Dans une note au bas de la page, l'auteur réajoute:

"Nous ne voulons pas blâmer ceux qui dirigent les institutions de Ste-Anne de la Pocaillère, d'Oka et de Rimouski. Ces trois maisons d'enseignement ont besoin, paraît-il, du travail des élèves pour solder une partie de la pension. Il est pénible toutefois de constater que nos cours moyens, professés par des techniciens agricoles des plus compétents, manquent partiellement leur but parce que nos écoles d'agriculture n'ont pas les ressources suffisantes pour les adapter aux conditions de nos fils de cultivateurs. Les collèges agricoles de l'Ontario et de l'ouest reçoivent des pouvoirs publics des subsides quatre à huit fois plus considérables que ceux dont disposent nos écoles françaises. Nous soumettons le cas à qui de droit."

Pour être plus facilement accessibles aux jeunes ruraux, les écoles moyennes devraient ouvrir leurs portes en novembre et libérer les étudiants vers le mois d'avril. La

### C'est un art que de savoir mélanger les thés — un art que la Compagnie SALADA a acquis après de longues années d'expérience. Essayez

# LE THÉ "SALADA"

### Cultivateurs!

Pour être forts, unissez-vous; Pour vous unir, propagez Le Bulletin des Agriculteurs

écoles moyennes à sa délicate et difficile mission. Il est le cerveau, l'âme de l'enseignement agricole à tous ses degrés. Il y a place dans le Québec pour 4 ou 5 écoles moyennes d'agriculture. Situons-les près de centres bien pourvus de facilités de communication, dans des milieux différents, les uns des autres au point de vue de la production agricole. Convenablement abritées, disposant du matériel nécessaire, pourvues d'un personnel suffisamment nombreux et d'une compétence éprouvée, ces écoles faciliteraient beaucoup la vulgarisation des bonnes pratiques de culture. Mais pour ne pas tromper les espérances qu'on est en droit de fonder sur elles, ces institutions ont besoin d'une inspiration, d'une science, une science des recherches et l'expérimentation des établissements d'enseignement supérieur peuvent leur communiquer.

#### LES COURS ABREGES D'HIVER

Ils existent à peu près partout dans les autres provinces du Canada, aux Etats-Unis, en France, en Belgique, au Danemark, etc. Chez nous des cours d'hiver d'une semaine furent donnés par des officiers du ministère de l'Agriculture de

(Suite à la page 4)

# De la Santé et du Bonheur

Au grand air, en excursion, en pique-nique, les jours de fêtes

Ayez toujours de la

# Dow Old Stock Ale

Mûrie à Point

### Prime par la Force et par la Qualité



**MARQUES DE COMMERCE**  
Demande le Manuel traitant des Brevets d'Invention, Marques, etc.  
**MARION & MARION**  
364, rue Université, Montréal.

**GRATIS AUX INVENTEURS NOUVEAU MANUEL**  
ENVOI SUR DEMANDE  
**ALBERT FOURNIER**  
254, rue Ste-Catherine E. Montréal

**Débarrassez-vous de l'eczéma**  
avec  
**L'Onguent Eskimo**  
Témoignages de quelques personnes qui ont des éruptions dans la figure  
Nous avions la figure couverte d'éruptions très douloureuses et très désagréables. Nous avons fait emploi de plusieurs composés et onguents très recommandés sans aucun mieux sensible. Nous étions presque découragés quand un nous conseilla l'Onguent Eskimo: quelle joie pour nous de constater que quelques applications seulement de cet onguent merveilleux suffirent pour nous délivrer complètement de ce mal.  
M. ADRIEN VACHON,  
Mlle BEATRICE VACHON,  
St-Patrice, Beauvillage, comté Loblinière.  
En pots de 75c chez votre pharmacien ou écrivez directement à  
**ESKIMO OINTMENT CO.**  
Mansonville, Qué.  
Echantillon gratis sur demande

NOS SPÉCIALITÉS

Crème! Oeufs! Volailles!

Confiez-nous vos produits et vous serez entièrement satisfaits.

Crémeries Mont-Royal LIMITEE 590 Marie-Anne est Montréal

PETITES ANNONCES

FARIF: 50 sous par insertion de 25 mots ou moins; 2 sous par mot additionnel.

Divers

Bottes, jampières, culottes, chemises, imperméables, couvertures de lit, selles, tentes, provenant de surplus de l'armée.

AGENTS DEMANDES

Si vous avez rêvé de vous établir un gros commerce dans votre comté ou votre ville, demandez la proposition Watkins avant d'entreprendre autre chose.

PNEUS A VENDRE

Cultivateurs, achetez toujours en usines pneus neufs et usagés - Venez nous voir - Réparations de pneus - Bons services.

A VENDRE

TERRE 225 acres, 1 mille de la gare, église et village de Johnville; 16 milles de Saguenay, près de l'école, vend le lot à Montréal.

TABAC CANADIEN A VENDRE

Tobac Canadien en feuilles et bouches, ainsi que cigares aux plus bas prix.

VACHES DEMANDEES

Aurais besoin de 20 à 25 bonnes vaches laitières. Prière de mentionner l'âge et le poids des vaches en votre offre.

AUBAINE POUR CULTIVATEURS

Presses Mooney à moteur, en bon ordre, payés \$775.00, à vendre \$300.00 ou à échange contre tracteur Ford ou batteuse No 1 avec souffleur.

LES PRIX DE LA DERNIERE HEURE

Ce que vous vendez

Prix du gros, net, livrés à Montréal

Dernière correction, Mardi, à 1 heure p.m.

Prix des beurres et fromages seulement, mardi 3 p.m.

BEURRE DE BEURRERIE

Pasteurisé No 1... \$0.59 1/2 No 1... 0.58 1/2 No 2... 0.57 1/2

BEURRE DE FERME

No 1... 0.33 No 2... 0.31 No 3... 0.29

FROMAGE COLORE

No 1... 0.21 1/2 No 2... 0.20 1/2

FROMAGE BLANC

No 1... 0.21 1/2 No 2... 0.20 1/2

OEUFs

Frais Spéciaux... 0.40 Frais Extras... 0.37 Frais Première... 0.37 Frais Secondes... 0.32

POULES VIVANTES

Choix, 5 lbs et plus... 0.25 Bonne, 4 1/2 lbs et plus... 0.26 Moyenne, 4 lbs et plus... 0.23 Passable, 3 lbs et plus... 0.21

POULES ABATTUES

Choix, 5 lbs et plus... 0.00 Bonne, 4 1/2 lbs et plus... 0.00 Moyenne, 4 lbs et plus... 0.00 Passable, 3 lbs et plus... 0.00

POULETS VIVANTS

Choix, 4 1/2 lbs et plus... 0.30 Bonne, 3 1/2 lbs et plus... 0.26 Moyen, 3 lbs et plus... 0.22 Passable, 2 1/2 lbs et plus... 0.20

POULETS ABATTUS

Choix, 5 lbs et plus... 0.00 Bonne, 4 1/2 lbs et plus... 0.00 Moyen, 4 lbs et plus... 0.00 Passable, 3 lbs et plus... 0.00

DINDES VIVANTES

Choix, 12 lbs et plus... 0.00 Bonne, 10 lbs et plus... 0.00 Moyenne, 9 lbs et plus... 0.00

DINDES ABATTUES

Choix, 11 lbs et plus... 0.00 Bonne, 8 lbs et plus... 0.00 Passable, 7 lbs et plus... 0.00

OIES VIVANTES

Bonne, 6 lbs et plus... \$0.00 Passable... 0.00

OIES ABATTUES

Bonne, 10 lbs et plus... 0.00 Moyenne, 8 lbs et plus... 0.00

CANARDS ABATTUS

Bonne, 8 lbs et plus (jeune)... \$0.30 Bon, 8 lbs et plus... 0.00

CANARDS VIVANTS

Bon, 5 lbs et plus (jeunes)... la livre Moyen, 4 lbs et plus... la livre

LAPINS

No 1 (4 lbs et plus)... \$ la livre

LIEVRES

No 1 couple... 0.00

MIEL BLANC

Réceptifs (30 lbs) de (5 lbs)... 0.06 1/2 de (2 1/2 lbs)... 0.11 1/4

MIEL AMBRE

Réceptifs (30 lbs) de (5 lbs)... 0.06 1/2 de (2 1/2 lbs)... 0.8

MIEL BRUN

Réceptifs (30 lbs) de (5 lbs)... 0.06 1/2 de (2 1/2 lbs)... 0.05

SIROP D'ÉRABLE

No 1 (nouveau)... \$1.30 No 2... 1.15

SUCRE D'ÉRABLE

No 1... 0.15 No 2... 0.14 No 3... 0.13

BOUVILLONS VIVANTS

Choix... 10.00 à 10.2 No 1... 8.65 à 9.27 No 2... 7.50 à 8.00

TAURES VIVANTES

Choix... 5.00 à 9.00 No 1... 3.00 à 5.75 No 2... 2.00 à 4.75

VACHES VIVANTES

Choix... 5.00 à 9.00 No 1... 3.00 à 5.75 No 2... 2.00 à 4.75

TAUREAUX VIVANTS

Choix... 0.00 à 0.00 No 1... 0.00 à 0.00 No 2... 0.00 à 0.00

VEAUX DE LAIT VIVANTS

Choix... 11.50 à 13.00 No 1... 9.00 à 11.00 No 2... 7.50 à 9.00

VEAUX DE LAIT ABATTUS

Choix... \$2.00 No 1... 1.10 No 2... 0.18 No 3... 0.00

VEAUX DE CHAMPS VIVANTS

No 1... 7.25 No 2... 6.00

VEAUX DE CHAMPS ABATTUS

No 1... \$ 15 No 2... 14

MOUTONS VIVANTS

Choix... 7.00 No 1... 4.00 No 2... 3.00

MOUTONS ABATTUS

Choix... 0.20 No 1... 0.19 No 2... 0.00 No 3... 0.00

AGNEAUX VIVANTS

No 1... 11.00 à 12.50 No 2... 10.00 à 11.00

AGNEAUX ABATTUS

Choix... \$ 21 No 1... 0.20 No 2... 0.19 No 3... 0.00

FORCS VIVANTS

Sélects... \$ 4.00 + \$1.00 par tête Légère (à bacon)... 13.50 à 14.50

FORCS ABATTUS

No 1 (120 à 160 lbs)... 0.00 à 18.50 No 2 (150 à 200 lbs)... 0.00 à 18.50 No 3 (230 et plus)... 0.00 à 16.50

PEAUX VERTES

Peaux de boufs (moins de 45 lbs)... \$ 15 Peaux de boufs (plus de 45 lbs)... 16

LAINE

Lavée No 1... 37 à 38 Lavée No 2... 36 à 37 Non lavée No 1... 25 à 26 Non lavée No 2... 27 à 28

FOIN DE MIL

Extra No 2 (point d'exp)... \$5.00 à 9.00 No 2... 0.00 à 0.00 No 3... 0.00 à 0.00

FOIN DE TREFLE

No 1 (très médi)... 7.50 à 8.50 No 2... 0.00 à 0.00

PAILLE

Bonne... à 5.50 Nouvelles... 5.00

PATATES

Patates nouvelles... \$0.50 à 0.70

FEVES

No 1... \$4.00 No 2... \$0.00

POIS

No 1... \$2.50 No 2... \$0.00

CE QUE VOUS ACHETEZ

PRIX DU GROS, PRIS A MONTREAL

Ficelle d'engerbage

Gold Medal 650 pieds à la lb. .14 1/2 Red Top 600 pieds à la lb. .13

550 pieds à la lb. .12 1/2 500 pieds à la lb. .11 1/2

Ces prix sont livrés à la campagne par quantités de 300 lbs et plus.

FARINE A PAIN

Première patente... \$7.15 Deuxième patente... 6.80 Forte à boulanger... 6.60

FARINE A ENGRAIS

1ère... \$5.10 2ème... 4.60

SOUS-PRODUITS DU BLÉ

Son... \$30.25 Gru rouge... 32.25 Gru blanc (Laurentia)... 38.25

MOULÉES

"Success"... \$40.25 "Union"... 47.25

GRAIN MOULU

Blé d'Inde moulu... \$2.30 Blé d'Inde cassé... 2.30

TOURTEAUX DE LIN

Première qualité... \$56.25

DRECHE DE BRASSERIE

la tonne \$30.00

ORGE

No 3 C. W... 0.80 No 4 C. W... 0.55

SUCRE

Granulé (sac de jute)... \$2.00 Granulé (sac de coton)... 6.00

MELASSE (Barbades)

No 1 (Baril de 25 gallons)... \$0.55 No 1 (Tonneau de 90 gallons)... 0.51

SEL

Sel fin (sacs de 200 lbs)... \$1.95 Gros sel (sac de 140 lbs)... 1.25

LARD SALÉ

Gras de dr... \$0.00 à \$38.50 Gras d'épaule... 33.50

SAINDOUX

Tinette de 60 lbs... \$0.18 Sceaux de 20 lbs... 0.17 1/2

POISSONS FRAIS

Haddock... \$0.06 Morue en tranches... 0.08

POISSONS FUMÉS

Haddock fumé frais 10 lbs... 0.11 Haddock fumé, petit... 0.10

Haddock, nouveaux filets Niobé... 1.60

Kippers, 15 livres par boîte... 2.50

Hareng fumé désossé, 10 lbs boîte... 1.60

POISSONS SALÉS

Harengs... \$ 2.00 Saumon... 20.00

HUITRES

Huitres en écailles Bouctouche, bir... \$00.00

TABAC

Grand Rouge... \$0.32 Grand Havane... 0.32

PETROLE

Imperial Royalite... 0.22 Imperial Royalite... 0.22

GAZOLINE

Imperial premier... \$0.21 1/2 Ethyl... 0.25 1/2

HUILE

Albro à machine... \$1.50 Doré... 0.12

INSECTICIDES

Arséniate de plomb en poudre... \$10 Arseniate de chaux en poudre... 0.11

FONGICIDES

Bouillie bordelaise en poudre... \$6.19-2 Bouillie soufrée en poudre... 0.10

NOUS VOUS INVITONS A NOUS ENVOYER VOTRE CREME Vous serez payés de hauts prix Nous savons que lorsqu'un patron est satisfait, il nous recommande

J. Foubert LIMITEE 4141, rue St-André - - - Montréal

FABRICANTS Le CENTRIFUGE "TITAN" Le CENTRIFUGE "U. S."

B. TRUDEL & Cie 36-38 PLACE D'YOUVILLE, MONTREAL.

GUNN, LANGLOIS & COMPAGNIE LIMITEE Main 8600 Montréal, Qué.

Piacement SOLIDE en COUVERTURE TOITURES VULCANITE

Les frais de ce représentant sont payés par la Division fédérale de l'industrie animale. Il n'y a que deux ans que ce système fonctionne, et déjà on constate une grande amélioration dans la qualité des agneaux envoyés au marché.

L'industrie ovine progresse

L'industrie ovine fait des progrès rapides dans la province de Québec et spécialement dans le bas du St-Laurent et la Vallée de la Matapédia.

L'aide des Ministères provincial et fédéral de l'Agriculture.

On leur donne deux ans pour rembourser cet argent. Cette offre est faite aux cultivateurs qui s'organisent en cercle d'éleveurs de moutons, conformément aux règlements prescrits par la Division de l'industrie animale à Ottawa.

On leur donne deux ans pour rembourser cet argent.

On leur donne deux ans pour rembourser cet argent. Cette offre est faite aux cultivateurs qui s'organisent en cercle d'éleveurs de moutons, conformément aux règlements prescrits par la Division de l'industrie animale à Ottawa.

Sécurité versus intérêt élevé Banque de Montréal Fondée en 1817

JUTRAS CATALOGUE général no 1 de 1928 offert gratis. MANUFACTURÉS PAR LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITEE VICTORIAVILLE, QUE.

L'enseignement professionnel agricole

(Suite de la page deux)

1915 à 1925 dans 111 paroisses. On les a abandonnés. Depuis 1913, à différentes reprises, l'École de Ste-Anne a offert le même enseignement. L'Institut Agricole d'Oka, depuis une quinzaine d'années, multiplie les séries de conférences à l'extérieur et en 1924 il offrait aux agriculteurs du comté des Deux-Montagnes un cours d'une semaine: 364 campagnards s'y rendirent. Les locaux disponibles permettaient d'en loger 500. Cette institution n'est pas assez vaste pour répondre, à toutes les demandes d'admission faites par les jeunes gens désireux de suivre les cours de quatre ans ou de deux ans. Elle ne peut donc pas donner de cours abrégés. A Ste-Anne l'existence de vacances d'hiver assez longues permet aux autorités de cette institution de recevoir pendant ce temps les jeunes agriculteurs soucieux de s'inscrire. L'été, les succès de l'hiver dernier, alors que 348 jeunes gens demandèrent à bénéficier du cours qu'annonçait l'école fait bien augurer pour l'avenir et démontre aussi que nos ruraux désirent se perfectionner et apprécient l'enseignement agricole. Il faudrait multiplier les cours abrégés. Tous les cultivateurs qui le désirent ne peuvent s'inscrire aux cours moyens. Offrons-leur donc l'opportunité de recevoir au moins un résumé de la technique agricole moderne.

En attendant que l'on puisse instituer d'une façon permanente à Oka et à Rimouski (ils le sont déjà à Ste-Anne) des cours abrégés d'hiver, en attendant qu'existent les écoles moyennes qui nous manquent et qui devront aussi offrir ces cours, l'on devrait, nous semble-t-il, organiser quelques écoles ambulantes. Elles combleraient dans une certaine mesure la lacune profonde qui existe actuellement.

Pour conclure nous disons que: 1o Les progrès de l'agriculture sont liés aux progrès de la science agronomique.

2o L'enseignement agricole a besoin de recherches, d'expérimentation. Donnons à nos écoles de Ste-Anne et Oka les moyens matériels qui leur manquent pour entreprendre ce travail.

3o Pour vulgariser plus rapidement les méthodes modernes nous devons avoir recours à l'école moyenne.

4o Pour atteindre la même fin, l'organisation en plus des cours abrégés s'impose.

La paroisse gardienne, de la vie agricole

(suite de la page 3)

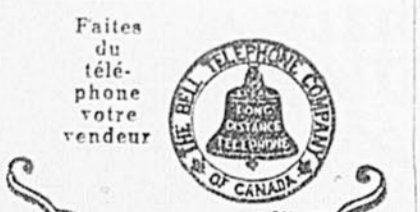
Il faut bien leur procurer sans trop de réserve ni de sécheresse et, ma foi, leur ménager des surprises d'occasion. Je mets au nombre de celles-ci les fêtes religieuses agricoles, offrant un certain caractère local avec tout le pittoresque de la profession. De nouveau je pourrais recourir aux traditions de quelques églises de France où l'on voit toujours, en la fête de saint Isidore, de saint Marc ou des Rogations, des instruments de travail organisés en faisceau au pied de l'autel. Ils sont à l'honneur avant d'être à la peine. Et j'imagine que leurs propriétaires, se sentant eux-mêmes plus proches du laboureur, retourneront dans leur foyer mieux disposés au labour et plus fiers de leur état.

L'amour de la terre, le juste orgueil de la profession agricole; nouvel aspect des choses ou apparaît encore le rôle formatif de la paroisse.

Il faut bien admettre que les pro-

Avez-vous fini vos semences ?

"Non — J'attends une pousse pour mon crible". Pourquoi vous laisser embêter par une affaire semblable quand par un coup de téléphone vous pouvez remédier à ces ennuis-là? Quand vous donnez une commande par téléphone vous pouvez toujours savoir le moment exact de l'expédition de vos marchandises.



TABLETTES TOUSSINE POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et touffle. Excellentes aussi pour donner l'appétit, rendre purifier le sang et faire mourir les vers. Envoyez franco par la poste sur réception du prix: 50c la bouteille. Agent pour le Canada: Dr JOS. COMTOIS, ST-BARTHELEMY, P.Q.

miers à médire, se plaindre et parfois rougir de leur profession. Ce sont nos "habitants". Il suffit de passer quelques heures en leur compagnie pour entendre leurs allusions chagrines à ce sujet. Ils ont presque toujours l'air de vouloir s'excuser d'être là. De la part du citadin ils n'ont plus à souffrir ni froileur distant ni sourire de protection: ce sont là choses du passé. Les coupables se découvrent plutôt parmi leurs neveux ou leurs fils émigrés dans les grands centres, et non encore assouvis, qui reviennent en auto s'exhiber à leur famille. Lorenzo Surprenant en passe de séduire Maria Chapdelaine. Une anecdote à ce propos, à moins qu'il ne s'agisse d'un simple apologue. Parti depuis dix ans de sa ferme natale, mais gardant encore la silhouette et l'allure ancienne, un jeune ouvrier de manufacture résolut un jour d'aller revoir sa "patricie intime". Tout en parcourant l'antique domaine, il feignait de ne pas reconnaître les instruments aratoires. Comment appelez-vous cela? disait-il en indiquant un râteau. Mais par malheur ayant mis le pied sur les dents de l'instrument, le manche soudain relevé lui tapa au visage, en le rappelant du même coup à l'humilité de ses origines. Cela fut fait gentiment, prestement, avec une vitesse dont les physiciens pourraient vous rendre compte si vous leur indiquez la longueur du manche!

Mais en général, le plus grand ennemi du cultivateur, c'est le cultivateur. M. l'abbé Georges Biloéau, confesseur de la Semaine, ne pouvait manquer de répéter, dans son entretien de mardi sur l'exode des campagnons, ce qu'il déclarait en 1926 dans une brochure devenue populaire: "Pour rester au pays" de nouveau il constate que "le mal ne vient pas seulement d'un défaut dans les rouages de l'administration, mais de l'âme même du peuple ou prévalent des idées fausses, une mentalité fautive en contradiction avec la nature." Eh! oui, l'ouvrier du sol méprise cette diétète de la nature qui lui enseigne, en même temps que la simplicité de mœurs, la confiance en soi et l'adaptation au milieu; que serait-ce alors, s'il ne sentait près de lui la constante influence du groupement paroissial? Relations de voisinage ou d'amitié, convocations du dimanche, reproches, conseils, aide physique, exemple des vaillants, exemple à rebours des fainéants et des paresseux, autant de forces coalisées pour lui inspirer le courage, la fierté professionnelle. Enfin, — c'est toujours là qu'il faut en venir, — ce prêtre affecté à son service de par l'autorité de l'Eglise, partageant à un certain degré son propre genre de vie, qui l'exhorte sans cesse à persévérer dans sa noble vocation!

"Qui quitte la terre tourne à gauche", dit un proverbe de Bretagne. Il y a une entente des proverbes: je ne sache pas que l'expérience ait infligé un grave démenti à celui-là. Aussi bien un cure qui consacre chaque année une dizaine de prêtres ou d'instructions à prêcher la fidélité à la terre, fait et plus à rebours des idées modernes, et reste malgré tout professeur de morale et digne interprète de l'Evangile. Or voici selon moi quel devrait être le sens de cette prédication nouvelle en apparence, en réalité vieille comme le Paradis d'Adam. Il ne s'agit pas de comparer la profession agricole au sacerdoce ni aux autres professions libérales, pas même à l'industrie ni aux autres métiers manuels. Sauvons la hiérarchie des arts et des classes. Respectons les inégalités sociales voulues de Dieu. Il s'agit pratiquement de juger la fonction en regard de celui qui l'exerce. La profession agricole, déjà excellente en soi, est la plus excellente pour l'agriculture et pour ses fils. "On elle est attachée, la cheville doit brouter". Des liens séculaires, entraînement physique, goûts et aptitudes, les attachent au sol. Surtout, une sorte de divination qui ne vaut pas la science, mais la supplée en certains cas, et qui consiste à prévoir les dates opportunes, à calculer profits et pertes, à prendre pour ainsi dire la température d'un terrain, à le soigner, à le mettre au régime comme un malade parfois. "Un fils du sol entre de plain-pied dans le régime de la terre." (J. de Pesquidoux). Qu'on lui procure en plus l'apprentissage technique dans une de nos grandes écoles: cours complet ou consécutif ment d'hiver; que plus tard il obtienne l'aide syndicale unie à tous les avantages de la coopération agricole, et voilà un individu adapté, c'est-à-dire un homme heureux. Transportez-le au contraire dans les centres de l'industrie et du commerce; il n'y apporte aucun pli héréditaire et nulle expérience acquise: c'est un pauvre déraciné, inapte à la carrière et travaillé de mille desirs, sans défense contre les surprises de la vie urbaine, les fluctuations de salaire, le chômage ou les grèves, la minute arrive qu'il n'a plus une miette de pain sur sa table. C'est la revanche du râteau. Par surcroît d'infortune, c'est aussi la minute où la tentation se présente, on l'Esprit du mal indique une nouvelle route à ce pauvre bougre impuissant. Il s'y engage peu à peu, oublieux des directions paternelles: il tourne à gauche. Bientôt il aura recours pour vivre aux méthodes connues dont la mieux connue consiste à ruiner quelques-uns des siens demeurés fidèles à la vie d'autrefois.

Voilà, Mesdames et Messieurs, un thème de prédication rurale que même un apôtre laïc peut développer à sa manière. A qui le voudrait plus complet et plus détaillé, je suggère la lecture du Livre de Raison de M. Joseph de Pesquidoux, écrivain à prestiges, grand semeur terrien lui-même, qui traite de ces matières en scientifique, en administrateur et en poète.

Chacun sait que les plaisirs de la ville, rendus plus accessibles aux gens de la campagne, ont fini par diminuer chez eux l'estime de leur état. "Voici que tout à coup, dans l'espace de quelques années, des routes se pavent, des voitures rapides circulent, d'où s'échappent un langage hardi et tentateur, des villégiatures s'établissent qui font briller aux yeux des modes inconues. La campagne n'était pas préparée à cette invasion sournoise et, dans le combat qui s'élevait, elle devait plier sur bien des points". Ainsi parlait en octobre 1925, en s'adressant au public de la Revue Dominicaine, M. l'abbé Beauregard. Il traitait incidemment des divertissements à la campagne et

en encourageant un certain nombre, simplement parce qu'il avait annoncé des parties de balle au camp non payantes et modifiées à cette fin l'horaire de vèpres. Ce fut bien plus quand plus tard il voulut aménager la glace de la rivière au profit des patineurs des deux sexes. Ce brave homme pensa, avec raison qu'il ne faut rien négliger dans ce domaine. L'estimation 22 réunions sportives plus hygiéniques, plus distrayantes et moins dangereuses que les amusements de la verne et les promiscuités de salin. Informé par ailleurs de l'origine des critiques, il constata qu'elles provenaient de deux sources distinctes: d'un groupe de commerçants âgés, devenus frileux et mieux doués pour le patin que pour le pain; et d'une certaine catégorie de gens qui un humourisme nous représente comme "trop civilisés pour s'occuper de choses raisonnables". Mesdames et messieurs, vos rires me persuadent que je n'ai pas oublié aussi la conférence au nombre des divertissements. Je le disais à l'instant; même à la campagne le plaisir devrait s'accompagner d'une note intellectuelle. Le cultivateur a d'ordinaire l'esprit solide, réfléchi, deductif. Il aime entendre discourir sur un ton plus élevé que le sien. Il est sensible au trait, à l'image, au verbe poétique. Les entretiens de l'agronome, toujours suivis avec intérêt, ouvrent la voie à des thèmes plus variés. Je me demande si, par un habile dosage de programme, important drame ou musique, on ne parviendrait pas à grouper de temps à autre, surtout dans les soirées d'hiver, un auditoire homogène, soucieux de s'instruire en s'amusant. Ici encore, il convient de faire appel aux cercles de l'Union Catholique des Cultivateurs. Je vois dans les Statuts des "gildes" agricoles de Belgique (c'est le nom des cercles paroissiaux du Boerenbond), à l'article 3: "La gilde paroissiale travaillera à "progrès intellectuel et social et au bien-être économique de ses membres". En particulier, elle "instruira ceux-ci au moyen de conférences et de leçons, de journaux et de revues". Si possible "elle établira une bibliothèque". Je crois qu'un même esprit anime nos associations agricoles. Il s'agit avant tout, bien entendu, de développer les connaissances professionnelles de l'homme des champs. Mais comment y parvenir sans lui inspirer par là même un certain goût de culture générale.

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

en encourir un certain nombre, simplement parce qu'il avait annoncé des parties de balle au camp non payantes et modifiées à cette fin l'horaire de vèpres. Ce fut bien plus quand plus tard il voulut aménager la glace de la rivière au profit des patineurs des deux sexes. Ce brave homme pensa, avec raison qu'il ne faut rien négliger dans ce domaine. L'estimation 22 réunions sportives plus hygiéniques, plus distrayantes et moins dangereuses que les amusements de la verne et les promiscuités de salin. Informé par ailleurs de l'origine des critiques, il constata qu'elles provenaient de deux sources distinctes: d'un groupe de commerçants âgés, devenus frileux et mieux doués pour le patin que pour le pain; et d'une certaine catégorie de gens qui un humourisme nous représente comme "trop civilisés pour s'occuper de choses raisonnables". Mesdames et messieurs, vos rires me persuadent que je n'ai pas oublié aussi la conférence au nombre des divertissements. Je le disais à l'instant; même à la campagne le plaisir devrait s'accompagner d'une note intellectuelle. Le cultivateur a d'ordinaire l'esprit solide, réfléchi, deductif. Il aime entendre discourir sur un ton plus élevé que le sien. Il est sensible au trait, à l'image, au verbe poétique. Les entretiens de l'agronome, toujours suivis avec intérêt, ouvrent la voie à des thèmes plus variés. Je me demande si, par un habile dosage de programme, important drame ou musique, on ne parviendrait pas à grouper de temps à autre, surtout dans les soirées d'hiver, un auditoire homogène, soucieux de s'instruire en s'amusant. Ici encore, il convient de faire appel aux cercles de l'Union Catholique des Cultivateurs. Je vois dans les Statuts des "gildes" agricoles de Belgique (c'est le nom des cercles paroissiaux du Boerenbond), à l'article 3: "La gilde paroissiale travaillera à "progrès intellectuel et social et au bien-être économique de ses membres". En particulier, elle "instruira ceux-ci au moyen de conférences et de leçons, de journaux et de revues". Si possible "elle établira une bibliothèque". Je crois qu'un même esprit anime nos associations agricoles. Il s'agit avant tout, bien entendu, de développer les connaissances professionnelles de l'homme des champs. Mais comment y parvenir sans lui inspirer par là même un certain goût de culture générale.

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

en encourir un certain nombre, simplement parce qu'il avait annoncé des parties de balle au camp non payantes et modifiées à cette fin l'horaire de vèpres. Ce fut bien plus quand plus tard il voulut aménager la glace de la rivière au profit des patineurs des deux sexes. Ce brave homme pensa, avec raison qu'il ne faut rien négliger dans ce domaine. L'estimation 22 réunions sportives plus hygiéniques, plus distrayantes et moins dangereuses que les amusements de la verne et les promiscuités de salin. Informé par ailleurs de l'origine des critiques, il constata qu'elles provenaient de deux sources distinctes: d'un groupe de commerçants âgés, devenus frileux et mieux doués pour le patin que pour le pain; et d'une certaine catégorie de gens qui un humourisme nous représente comme "trop civilisés pour s'occuper de choses raisonnables". Mesdames et messieurs, vos rires me persuadent que je n'ai pas oublié aussi la conférence au nombre des divertissements. Je le disais à l'instant; même à la campagne le plaisir devrait s'accompagner d'une note intellectuelle. Le cultivateur a d'ordinaire l'esprit solide, réfléchi, deductif. Il aime entendre discourir sur un ton plus élevé que le sien. Il est sensible au trait, à l'image, au verbe poétique. Les entretiens de l'agronome, toujours suivis avec intérêt, ouvrent la voie à des thèmes plus variés. Je me demande si, par un habile dosage de programme, important drame ou musique, on ne parviendrait pas à grouper de temps à autre, surtout dans les soirées d'hiver, un auditoire homogène, soucieux de s'instruire en s'amusant. Ici encore, il convient de faire appel aux cercles de l'Union Catholique des Cultivateurs. Je vois dans les Statuts des "gildes" agricoles de Belgique (c'est le nom des cercles paroissiaux du Boerenbond), à l'article 3: "La gilde paroissiale travaillera à "progrès intellectuel et social et au bien-être économique de ses membres". En particulier, elle "instruira ceux-ci au moyen de conférences et de leçons, de journaux et de revues". Si possible "elle établira une bibliothèque". Je crois qu'un même esprit anime nos associations agricoles. Il s'agit avant tout, bien entendu, de développer les connaissances professionnelles de l'homme des champs. Mais comment y parvenir sans lui inspirer par là même un certain goût de culture générale.

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

en encourir un certain nombre, simplement parce qu'il avait annoncé des parties de balle au camp non payantes et modifiées à cette fin l'horaire de vèpres. Ce fut bien plus quand plus tard il voulut aménager la glace de la rivière au profit des patineurs des deux sexes. Ce brave homme pensa, avec raison qu'il ne faut rien négliger dans ce domaine. L'estimation 22 réunions sportives plus hygiéniques, plus distrayantes et moins dangereuses que les amusements de la verne et les promiscuités de salin. Informé par ailleurs de l'origine des critiques, il constata qu'elles provenaient de deux sources distinctes: d'un groupe de commerçants âgés, devenus frileux et mieux doués pour le patin que pour le pain; et d'une certaine catégorie de gens qui un humourisme nous représente comme "trop civilisés pour s'occuper de choses raisonnables". Mesdames et messieurs, vos rires me persuadent que je n'ai pas oublié aussi la conférence au nombre des divertissements. Je le disais à l'instant; même à la campagne le plaisir devrait s'accompagner d'une note intellectuelle. Le cultivateur a d'ordinaire l'esprit solide, réfléchi, deductif. Il aime entendre discourir sur un ton plus élevé que le sien. Il est sensible au trait, à l'image, au verbe poétique. Les entretiens de l'agronome, toujours suivis avec intérêt, ouvrent la voie à des thèmes plus variés. Je me demande si, par un habile dosage de programme, important drame ou musique, on ne parviendrait pas à grouper de temps à autre, surtout dans les soirées d'hiver, un auditoire homogène, soucieux de s'instruire en s'amusant. Ici encore, il convient de faire appel aux cercles de l'Union Catholique des Cultivateurs. Je vois dans les Statuts des "gildes" agricoles de Belgique (c'est le nom des cercles paroissiaux du Boerenbond), à l'article 3: "La gilde paroissiale travaillera à "progrès intellectuel et social et au bien-être économique de ses membres". En particulier, elle "instruira ceux-ci au moyen de conférences et de leçons, de journaux et de revues". Si possible "elle établira une bibliothèque". Je crois qu'un même esprit anime nos associations agricoles. Il s'agit avant tout, bien entendu, de développer les connaissances professionnelles de l'homme des champs. Mais comment y parvenir sans lui inspirer par là même un certain goût de culture générale.

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

en encourir un certain nombre, simplement parce qu'il avait annoncé des parties de balle au camp non payantes et modifiées à cette fin l'horaire de vèpres. Ce fut bien plus quand plus tard il voulut aménager la glace de la rivière au profit des patineurs des deux sexes. Ce brave homme pensa, avec raison qu'il ne faut rien négliger dans ce domaine. L'estimation 22 réunions sportives plus hygiéniques, plus distrayantes et moins dangereuses que les amusements de la verne et les promiscuités de salin. Informé par ailleurs de l'origine des critiques, il constata qu'elles provenaient de deux sources distinctes: d'un groupe de commerçants âgés, devenus frileux et mieux doués pour le patin que pour le pain; et d'une certaine catégorie de gens qui un humourisme nous représente comme "trop civilisés pour s'occuper de choses raisonnables". Mesdames et messieurs, vos rires me persuadent que je n'ai pas oublié aussi la conférence au nombre des divertissements. Je le disais à l'instant; même à la campagne le plaisir devrait s'accompagner d'une note intellectuelle. Le cultivateur a d'ordinaire l'esprit solide, réfléchi, deductif. Il aime entendre discourir sur un ton plus élevé que le sien. Il est sensible au trait, à l'image, au verbe poétique. Les entretiens de l'agronome, toujours suivis avec intérêt, ouvrent la voie à des thèmes plus variés. Je me demande si, par un habile dosage de programme, important drame ou musique, on ne parviendrait pas à grouper de temps à autre, surtout dans les soirées d'hiver, un auditoire homogène, soucieux de s'instruire en s'amusant. Ici encore, il convient de faire appel aux cercles de l'Union Catholique des Cultivateurs. Je vois dans les Statuts des "gildes" agricoles de Belgique (c'est le nom des cercles paroissiaux du Boerenbond), à l'article 3: "La gilde paroissiale travaillera à "progrès intellectuel et social et au bien-être économique de ses membres". En particulier, elle "instruira ceux-ci au moyen de conférences et de leçons, de journaux et de revues". Si possible "elle établira une bibliothèque". Je crois qu'un même esprit anime nos associations agricoles. Il s'agit avant tout, bien entendu, de développer les connaissances professionnelles de l'homme des champs. Mais comment y parvenir sans lui inspirer par là même un certain goût de culture générale.

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes, une fois maîtres du pays, le reconstruisaient à leur manière en voulant accaparer le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures du diocèse. Notre Union Catholique adopte en principe le

Mesdames et messieurs, l'une des dernières étapes et la plus importante du mouvement agricole dans notre province, va me permettre de conclure ce travail sur des vues optimistes. Nous avons à présent, depuis 1924, notre Boerenbond canadien: l'Union Catholique des Cultivateurs; et cette société pleine de promesse a reconstruit le fait paroissial. D'autres institutions l'ont reconnu avant elle, et n'eurent jamais lieu de s'en repentir. Les Anglais eux-mêmes,

# Au tour du Foyer

## La Forêt

Chènes au front pensif, grands pins mystérieux,  
Vieux troncs penchés aux bords des torrents furieux,  
Dans votre rêverie éternelle et hautaine,  
Songez-vous quelquefois à l'époque lointaine  
Où le sauvage écho des déserts canadiens  
Ne connaissait encore que la voix des Indiens,  
Qui, groupés sous l'arbre de vos branches compactes,  
Mêlaient leur chant de guerre au bruit des cataractes?

Sous le ciel étoilé quand les vents assidus  
Balancent dans la nuit vos longs bras éperdus,  
Songez-vous à ce temps glorieux où nos pères  
Domptaient la barbarie au fond de ses repaires?  
Quand, épris d'un seul but, le cœur plein d'un seul vœu,  
Ils passaient sous votre ombre en criant "Dieu le veut!"  
Défrichaient la forêt, créaient des métropoles,  
Et, le soir, réunis sous vos vastes coupoles,

Toujours préoccupés de mille ardens travaux,  
Soufflaient dans leurs clairons l'esprit des jours nouveaux?  
Oui, sans doute! Témoins vivaces d'un autre âge  
Vous avez survécu tout seuls au grand naufrage  
Où les hommes se sont l'un sur l'autre engloutis;  
Et sans souci du temps qui brise les petits,  
Votre ramure, aux coups des siècles échappée,  
A tous les vents du ciel chante notre épopée.

Louis FRECHETTE

## Extrait de "Mon journal"

Quel contraste forme mon cœur avec la nature aujourd'hui. La nature est si belle, si saine, si pleine de vie, de joie, de bonheur. Depuis quelque temps, je suis comme un pauvre épave sur le chemin de la vie bordé de rochers et d'épaves. Où sont les roses? Elles sont bien rares et pour mieux dire je n'en vois aucune. Le firmament de mon cœur est sombre, bien sombre, de gros nuages se sont formés, quand seront-ils disparus? Si au moins je voyais dans un petit coin obscur briller une petite étoile qui serait un signe précurseur du bonheur! Comme je serais contente, comme je m'en réjouirais, mais non rien, toujours ce mot "rien"! Je m'aperçois que le bonheur n'est pas pour moi, jamais il ne m'a frôlé de son aile! Pauvre moi, quelle triste destinée que la mienne! Et si jeune et connaître déjà la souffrance sous toutes ses formes. C'est affreux! L'avenir m'effraie!

Mon Dieu, donne-moi du courage, de la patience, de la résignation. Fais que toujours je porte ma croix courageusement comme doit le faire une chrétienne...

Courage et résignation, tels sont les sentiments que m'inspire mon cœur en ce jour du 1er septembre 1927.

Pétales de Fleurs.  
"Dans ma chambre"

## Des fleurs où butiner

Entre amis, il y a dans le secret de l'âme un entretien délicieux et sans bruit de paroles qui ne s'endorment jamais.

Maurice de GUERIN.  
\* \* \*

Trois choses sont douces en ce monde: faire plaisir à ceux qui nous aiment; ensuite à ceux que nous n'aimons pas; ensuite faire peur aux méchants. Après cela il n'y a rien ou pas grand'chose.

Louis VEUILLON.  
\* \* \*

La sympathie ne se refuse qu'à celui qui ne l'inspire pas et celui-là l'inspire qui en porte en lui-même le généreux ferment.

LACORDAIRE.  
\* \* \*

Quelques fois il ne faut pas trop interroger son ami afin de ne point arracher ce qu'on doit obtenir et surtout pour ne pas l'exposer à nous tromper.

Mme SWETCHINE.  
\* \* \*

Hélas! nous oublions toujours que ce que nous aimons est aimé par un autre que par nous et que Dieu s'est appelé dans ses Écritures le "Dieu jaloux".

LACORDAIRE.  
\* \* \*

C'est par l'esprit qu'on s'amuse, mais c'est par le cœur qu'on s'ennuie pas.

Mme SWETCHINE.

## Rions un peu

Mené par son père chez le pâtisseries. Toto, cinq ans, mord à si belles dents dans une tartine qu'il a de la crème jusque dans les yeux.

— Voyons, Toto, montre que tu es bien élevé; ne mange pas comme un petit glouton.

— Qu'est-ce que c'est, un petit glouton?

— C'est un petit garçon qui mange malproprement.

— Un temps. Puis Toto reprend.

— Dis, papa; un petit glouton, c'est le fils d'un grand glouton?

\* \* \*

— Si tu voyais notre villa, Toto, elle est toute couverte de fleurs!... — Peuh? qu'est-ce que c'est que ça à côté du château de papa qui est couvert... d'hypothèques!...

\* \* \*

Le maître. — Pouvez-vous me citer un mot en "ail" dont le pluriel soit en "u"?

L'élève. — Oui, M'sieur; marmaille, mormots.

\* \* \*

Un homme qui avait une femme des plus acariâtres le battait régulièrement une fois par semaine.

Il annonce qu'il légue toute sa fortune à ladite femme à la condition qu'elle se remariera.

— Je veux être regretté, dit-il; et je suis sûr que celui qui l'épousera me regrettera tous les jours de sa vie.

\* \* \*

A un examen du brevet élémentaire, le professeur demande: — Mademoiselle, quelles sont les dents qui nous viennent les dernières?

La candidate, sans sourcilier: — Les fausses dents.

# La paroisse, gardienne de la vie agricole

Grande conférence du R. P. M.-A. Lamarche, O.P. — La paroisse, centre d'information agricole — La paroisse, centre de formation agricole — La vie et les divertissements à la campagne

Une tendance logique des Semaines Sociales consiste à descendre, d'année en année, de l'universel au particulier. Depuis son institution en 1920, la note a été graduellement les hauteurs abstraites d'où elle avait dû partir, pour aborder des problèmes encore vastes, cependant mieux concrétisés. La voix enfin qui s'occupe de la question agricole: les deux pieds en terre, c'est le cas de le dire. Réunissant un bon nombre de spécialistes dont vous avez suivi les leçons avec une attention émue, en songeant sans doute au long travail préparatoire, au "devoir de vacances" par eux vaillamment accepté, — elle prétend offrir aux gouvernants politiques et aux organisateurs de la terre, des solutions précises, en harmonie avec les principes mais basées sur les faits.

Je croirai donc rester fidèle à cette tendance en mettant de côté le vieux panégyrique de la Paroisse, maintes fois entendu du haut de la chaire, et dont je me suis moi-même rendu coupable en diverses occasions, notamment en 1918 dans une réponse à l'enquête de l'Action française sur NOS FOIES NATIONAUX. Supposant admis les caractères généraux, le rôle historique et sauveur et la précellence en tout de notre régime paroissial, je vais me borner ce soir à considérer la paroisse comme centre unique d'information et de formation agricole. Membre inscrit dans ces limites, je ne prétends pas échapper à toutes les généralités sur vous offrir du neuf à chaque instant. Il s'est écrit récemment tant d'opportunes choses sur la question agricole, que je devrai plus d'une fois référer aux travaux de mes devanciers: ce sera peut-être ma meilleure contribution au rendement de ces fécondes assises.

recherches, sinon de les effectuer lui-même. C'est dire qu'un presbytère est ou doit être un véritable bureau d'information agricole. Le mot de l'Écriture: *Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent*, peut également s'entendre dans l'acceptation économique. L'état de la propriété, le mouvement de la population, les avatars de la culture, les conditions de vie en général, de même que la situation privée de chaque famille: tous ces importants détails doivent être connus du pasteur, présents à sa mémoire ou dûment enregistrés. La visite paroissiale annuelle lui donne occasion de se renseigner sur place, et je connais tel curé qui donne à la tête d'une vaste communauté qui, deux ans après son installation, était déjà en mesure de répondre aux divers points signalés. Tout récemment encore, M. Omer Héroux rappelait le précieux service rendu à ses compatriotes par Mgr Duguay, du diocèse des Trois-Rivières, dans ses érudites notations sur l'exode des paroissiens de St-Barnabé vers le Michigan, le Massachusetts et le New-Hampshire.

Les campagnes, pleines de bonté mais toujours saignantes, ne pensez-vous pas qu'une enquête permanente devrait fonctionner à ce sujet? Qui est à même, mieux que le curé, de renseigner les agents de colonisation intérieure ou de rapatriement? Qui saura mieux que lui signaler les terres vacantes, le nom des fugitifs et leur lieu de retraite, le nom et l'adresse des hésitants, l'excédent des familles et les autres causes de dispersion? On prétend que plusieurs lettres demeurent absolument sans réponse: ce qui n'apparaîtra ni flatter pour les abstentionnistes, ni conforme à leurs intérêts. Gar enfin, je pourrais fort bien renverser le titre de cette conférence et marquer: *La vie agricole, gardienne de la paroisse*, sans pour cela méconter du vrai. Et veuillez croire qu'il ne s'agit pas, du moins de l'en-caisse et des revenus de fabrique, mais surtout de l'accroissement de vie religieuse et morale dû au maintien de la population ag. air.

retard, malgré leur intime réugnance, dans la culture maraîchère intensive, en mettant à leur portée les moyens nécessaires d'exploitation. Pour se convaincre que c'était bien, alors comme aujourd'hui, le remède approprié, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la péninsule d'Essex où un si grand nombre de nos compatriotes parviennent à s'enrichir, en bornant leur effort à la culture de la tomate, du radis, de la betterave ou du maïs. Chaque paroisse du comté offre une spécialité maraîchère pour laquelle on utilise assez souvent la main-d'œuvre féminine; tandis qu'une fabrique de conserves établie sur place permet l'exportation directe et occasionne un surcroît d'activités. Je suis persuadé pour ma part, et l'opinion prévaut qu'une paroisse agricole, répandue dans notre Province avant que notre grand commerce d'épicerie ne tombe tout à fait, pourrait, en diminuant la concurrence, forcer le marché intérieur sans préjudice d'une exportation convenable à l'étranger. De ce grave item dépend en partie le *renouveau des campagnes* et la prospérité commune du Canada français.

Mais revenons "au foyer de mon presbytère". Ce sera un foyer de connaissances, un centre d'information sûre et détaillée, à la condition, bien entendu, que le personnel s'efforce à la hauteur de ses responsabilités: ce qui pose immédiatement la question de compétence, assez facile à résoudre, comme on va le voir. En premier lieu, il y a les ecclésiastiques versés dans la technique agricole, et les membres du clergé paroissial ont tout le loisir de les consulter. Nous en comptons un certain nombre en ce pays, à commencer par ceux qui enseignent dans nos trois grandes écoles d'agriculture. Cette spécialité qui en vaut bien d'autres est aussi honorée à l'étranger. Le clergé de Belgique a ses ingénieurs et ses chimistes agricoles; c'est un vicaire prêtre flamand, l'abbé Mellaerts, "le père des paysans" comme on se plaisait à le nommer, qui fonda à Louvain, en 1890, le Boerenbos, cette fameuse association groupant aujourd'hui près de cent mille membres et qualifiée de "puissance nationale" par un adversaire socialiste. N'allons pas, de grâce, sous-estimer une branche qui, à première vue, paraît s'exercer aux dépens de la culture traditionnelle et des fonctions régulières du sacerdoce. Le missionnaire de Chine, obligé parfois de planter une rizière et de nourrir physiquement son peuple avant de lui proposer l'aliment spirituel, aurait-il pour cela moins de titres à la confiance de l'Église et à l'admiration des croyants?

Du reste il ne s'agit pas, jour nos curés et vicaires de campagnes, de compétence technique à acquérir. Ce qui est nécessaire dans leur cas, c'est une compétence d'ordre général, prise aux contacts de la vie quotidienne et faite de sympathie intelligente plutôt que de notions superposées. L'hérédité y joue également son rôle en dépit des exceptions. "Donnons à la paroisse rurale un curé rural qui ait l'amour et le sens de la vie agricole," s'écriait Mgr Julien, évêque d'Arras, à la Semaine sociale de Rennes. Ce qui signifie en pratique et d'une façon générale: donnons aux campagnes un clergé issu de la terre, aux villes un clergé d'origine et d'éducation urbaine.

Le prêtre ainsi qualifié "saura jeter en passant un regard entendu sur les champs de ses ouailles", se souvenant qu'il est le pasteur des âmes, "la terre est aussi sa paroisse". Il doit l'aimer et vouloir son salut; priver pour elle et transmettre les bénédictions de Dieu et de l'Église; prendre part à ses maux et tout mettre en oeuvre pour les prévenir ou les soulager. Dans la fixation de l'horaire paroissial comme dans ses autres directives, il saura tenir compte avant tout des nécessités du travail des champs. Au prêtre tien-

## En descendant le courant

"A ma rivière jolies",  
Dans ma nacelle bleue que la brise légère  
Dirige de l'avant, que vois-je de défilé?  
Sur les rives jolies reculant le mystère  
Je vois renaître, émue, l'héroïsme passé...

En descendant le courant  
"A ma rivière jolies",  
Dans ma nacelle bleue que la brise légère  
Dirige de l'avant, que vois-je de défilé?  
Sur les rives jolies reculant le mystère  
Je vois renaître, émue, l'héroïsme passé...

## LA PAROISSE, CENTRE D'INFORMATION AGRICOLE

Avant de porter remède aux nécessités de l'agriculture, il faut les connaître dans toute leur étendue et jusque dans le moindre détail. C'est à bon droit que notre deuxième journée d'études a commencé par un exposé de l'état de nos fermes dans la province de Québec. Mais loquiquement l'enquête de M. Louis-Philippe Roy devait être par la suite corrélatée aux différents districts, voire aux diverses localités agraires, puisque ni les rôles d'évaluation, ni les débouchés commerciaux, ni les qualités ou les déficiences du sol, ni la mentalité du cultivateur, ni la crise de désertion ne sauraient être exactement les mêmes d'un endroit à un autre. En agriculture beaucoup plus qu'en industrie, l'action sur des faits compliqués et variables dont il faut tenir compte en chaque cas déterminé, si l'on veut éviter un désastre d'ensemble. Car l'homme de la terre est un observateur pessimiste: vous n'avez pas le droit de vous tromper. A la campagne, on fait volontiers silence sur l'heureuse issue d'une entreprise, tandis que le moindre échec obtient une publicité gratuite et prolongée.

Or la paroisse, par sa figure géographique et surtout par sa position juridique, est le vrai centre d'information du cultivateur et de tous ceux qui s'intéressent à la chose agricole. C'est le clocher du village qui rallie les habitations éparses au bord des champs. Sans la paroisse nos cultivateurs seraient pratiquement privés de toute communication avec les missionnaires colonisateurs, les agronomes, les hommes d'œuvres. Elle est restée, malgré la création de nouveaux organismes, l'intermédiaire naturel entre les différents pouvoirs et les administrés. Aujourd'hui encore, de quelque point que l'on parle, il faut le plus souvent pour atteindre l'individu, passer par la paroisse.

C'est dire que notre clergé rural est ou doit être en état de favoriser toutes sortes d'observations et de

## LA PAROISSE, CENTRE DE FORMATION AGRICOLE

Un prêtre curé dispose à cette fin d'une puissance illimitée ou renouvelable à souhait: la puissance de l'enseignement religieux ou moral appliqué à l'agriculture. Cette particulière autorité, ou lui demande de s'en servir couramment pour former son peuple à: A) la vie spirituelle, B) à l'amour du sol, C) aux plaisirs sains.

C'est la religion qui sanctifie les travaux de la ferme et les rapports de société d'une maison à l'autre, d'un champ à l'autre; qui aide le labourer à supporter la fatigue, les privations, les accidents de toute sorte; qui prêche la solidarité entre individus et familles vouées aux mêmes tâches, aux mêmes épreuves, à la poursuite des mêmes intérêts. Elle crée un climat moral plus indispensable à cette vie besogneuse que ne le sont aux grains de semence la pluie et le soleil alternés. Sans elle le paysan courbé vers la terre devient terrestre, sinon semblable aux bêtes de somme qu'il utilise. Voilà pourquoi l'absence d'esprit suraffecté ou de piété chez le rural nous déçoit et nous choque comme une affreuse dissonance. Malheur à ceux qui viendraient à date fixe étaler à ses yeux leur fétide scepticisme ou transformer la villegiature en exhibitions de scandale. Nous verrons bientôt jusqu'à quel point les politiciens eux-mêmes et les organisateurs sociaux doivent habiter sur "l'esprit" religieux paroissial pour assurer les progrès de l'agriculture en ce pays.

Le curé paroissial devra profiter des relations du ministère et des circonstances publiques que chaque saison ramène, pour appeler à tous et à chacun le devoir professionnel, et sanctifier son peuple en le tournant vers Dieu; tout en prenant garde, — puisse notre religion est déjà si austère et difficile à pratiquer, — à ne pas la lui rendre odieuse par des exigences superflues, des propos massues ou des caprices irritants. Ici encore il aura à combattre la routine atavique. Beaucoup de paysans ne prient guère ou se contentent de formules apprises et de la piété en commun. Cependant le curé d'Arx "ne pensait pas que des gens attachés à la glèbe ou à "des métiers manuels fussent incapables de vie intérieure". (Vie, par Trochu). Lui qui avait sanctifié son enfance et sa jeunesse en labourant la terre, piochant la vigne, émondant les arbres et liant les fagots, il voulait apprendre à ceux qui vivent sans cesse en contact avec la nature, livrés à des occupations dont chaque heure représente l'action de la grâce sur l'âme, le secret de méditer et de faire oraison. Il conseillait, outre l'examen de conscience, "une lecture édifiante pendant l'hiver". Il disait dans un sermon: "Mes frères, ce ne sont ni les langues ni les "belles prières que Dieu regarde, "la prière nous sera aussi facile que la respiration. Que j'aime ces "mois prononcés dès le matin: "Je "veux aujourd'hui tout faire, tout "souffrir pour glorifier Dieu". Et "dans un catéchisme: "Oh! que "c'est beau, tout faire avec le bon "Dieu! Si tu travailles avec Dieu, "c'est toi qui travailleras, mais c'est "Dieu qui bénira ton travail. Et "tout sera comploté: la privation "d'un regard, d'une satisfaction, le "chaud et le froid, la pluie et le "beau temps".

Le culte extérieur est, suivant l'enseignement formel, le premier stimulant de la vie pieuse dans une paroisse. Le curé d'Arx, une fois sorti du confessionnal, mettait un zèle extraordinaire à soigner le décor du temple: la splendeur des offices. On le voyait, le dimanche et surtout aux jours de grandes fêtes, allant et venant de son allure vive et recueillie, disposant lumineux chandeliers, stant ses chandeliers et ses enfants de choeur, sans oublier la pointe de malice: "Dommage, hein! si vos âmes étaient aussi blanches que vos surplis!" L'Église, "habillée de feuilles" et vibrante de cantiques rayonnait surtout de propreté et de décence; tant et si bien que Monseigneur l'évêque, en tournée pastorale, négligeait l'inspection

# Rayons de Miel

Chant de mai!  
Air: Sous les grands mâts d'une corvette.  
En ce beau mois, dans la campagne,  
Mon cher ami, tu reviens pas,  
Joyeusement, vers la montagne,  
Quand fleuriront les grands lilas,  
Dans la chaumière l'accueillera  
Ta petite Mie, au cœur aimant,  
Partout la joie rayonnera  
Dans un décor aussi charmant.

Les gais oiseaux, dans le feuillage,  
Feront entendre un doux concert.  
"Soyez heureux!" dit leur ramage,  
Dans la campagne où tout est vert  
La brise légère si caressante  
Invite nos cœurs à la prière,  
Guidez! guidez! "Vierge puissante",  
Toujours nos pas vers la lumière!

PETIT COEUR D'OR  
Mai 1928.

## "A la vie... maison grise"

Quand sèche, la feuille laissera la  
branchette  
En tourbillonnant,  
Quand l'oiseau volera loin des souffrances  
De la fin de l'an,  
Quand ce qui séduisit quittera la terre  
Où nous sommes nés,  
Auras-tu regret des jérémy chimères  
Vie abandonnées?

Te souviendras-tu de la maison grise  
Au toit rapiécé  
Où nous regardions rougir les cerises  
Du bois d'à côté?  
Lui garderas-tu la reconnaissance  
Au foyer chéri,  
Où tu vis le jour, où ton innocence  
Prépara ses fruits?

Oui, je sais qu'en ton cœur, un souvenir fidèle  
Tu lui as conservé!  
Et quand, vieilliss tu deux, nous  
reviendrons vers elle  
Quelquefois pour pleurer,  
Malgré nos yeux vieillies et nos pas  
qui chancelent,  
Nous saurons bien l'aimer!

CAPRICE  
Sainte-Martine, 1928.

## "Divagations"

"Au couchant rose",  
L'été est revenu; sous la verte ramure  
Les oiseaux gazouilleurs font entendre leurs chants,  
Ils promettent à tous les félicités qui durent...  
O mes oiseaux chéris, que vous êtes touchants!  
Vous aimez, près de vous, à nous entendre rire;

Calme bien des douleurs, caché bien des trésors,  
Et pourtant, malgré tout, tu es pure  
De toi j'ai appris un jour que, malgré les douleurs,  
Malgré le noir chagrin et les intimes pleurs,  
Le lac de notre âme doit demeurer sans rides.

CAPRICE  
Sur la Châteauguay.

**UN REMÈDE EFFICACE POUR LES MALADIES DES FEMMES**  
DIX JOURS DE TRAITEMENT GRATUIT

"Orange Lily" est un remède efficace pour toutes les maladies des femmes. Il s'applique localement et est absorbé dans les tissus douloureux. La matière morte détachée de la région congestionnée est expulsée, donnant un soulagement immédiat, mental et physique; les vaisseaux sanguins et les nerfs sont tonifiés et renforcés; la circulation redevient normale. Comme ce traitement est basé sur des principes strictement scientifiques et agit sur la localité actuelle de la maladie, il ne peut qu'être bon dans toutes les formes de maladies féminines, y compris la menstruation retardée et douloureuse, leucorrhées, descente de matrice, etc.

Prix: \$2.00 la boîte, suffisante pour un traitement de 30 jours.

Un traitement d'essai gratuit de 10 jours valant 75c sera envoyé gratuitement à toute femme souffrante qui m'envoie son adresse. Envoyez 10 cents et votre adresse à Mme W. Laid, Dept. 66, Windsor, Ontario.

**Vendu partout par les principaux pharmaciens**




**MAGIC BAKING POWDER**  
CONTAINS NO ALUMINA

**LA POUDRE A PATE MAGIQUE**  
se vend de beaucoup plus que toutes les autres marques réunies.

FABRIQUEE EN CANADA  
NE CONTIENT PAS D'ALU!  
LA CIE. E.W. GILLETTE LTEE.  
TORONTO  
MONTREAL QUEBEC

du mobilier. Du sanctuaire à la foule, un attrait, une influence, une sorte d'imprégnation mystique telle que certains spectateurs "se plongeant dans la prière comme poissons dans l'eau" et que le mot d'ordre des pèlerins était celui-ci: *un dimanche à Arx!* Avec ce "l'éloquent vieillard ne prêchait pas longtemps!

Mesdames et Messieurs, fort de ces exemples et sous le couvert d'une pareille autorité, je me sens plus à l'aise pour solliciter une réaction contre l'apathie religieuse ou la dévotion trop mécanique, d'une part, contre la monotonie des dimanches, en plusieurs églises, de campagne, de l'autre. Il me faudra à l'instinct soulever la question si délicate des divertissements à la campagne. Si l'on considère que nos offices d'église demeurent pour un certain nombre l'unique distraction,

(suite à la page 4)

## Les Acides dans l'Estomac sont la cause de l'indigestion

Les autorités médicales assurent que près des neuf dixièmes des cas de troubles d'estomac, tels que indigestion, acidité, brûlement, gaz, ballonnement, nausée, etc., sont dus à la présence, dans l'estomac, d'un excès d'acide hydrochlorique. La délicate membrane interne de l'estomac est irritée, la digestion est ralentie et les aliments surissent, ce qui termine ces symptômes désagréables que connaissent si bien tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Les adjuvants digestifs ne sont d'aucune utilité dans ces cas; ils peuvent même être très nuisibles. Essayez d'abandonner tous ces adjuvants digestifs pour vous procurer, chez n'importe quel pharmacien, un peu de Magnésie Bisurattée; prenez, immédiatement après votre repas, une cuillerée à thé en poudre ou quatre pastilles. Ceci adoucira l'estomac, supprimera la formation de l'acide en excès, empêchant ainsi l'agreur, les gaz et les "points". La Magnésie Bisurattée (en poudre ou en pastille — jamais liquide ou lactée) est inoffensive pour l'estomac, peu coûteuse à utiliser, est la préparation de la Magnésie la plus efficace pour soulager l'estomac. Elle est employée par des milliers de gens qui ont le plaisir de pouvoir manger sans avoir à craindre d'indigestion.

## Rafraichissez vos yeux après la lecture

Des milliers de personnes font usage de MURINE pour rafraîchir leurs yeux après la lecture ou autre longue tension. Elle fait disparaître aussitôt la fatigue et prévient des troubles plus sérieux. Cette lotion éprouvée ne contient ni belladone ni autre ingrédient nocif. Pour 60c, vous en achetez pour un mois. Essayez-la.



## Débarressez votre maison des MOUCHES

LE MOYEN IDEAL

Il existe un moyen facile et peu dispendieux de débarrasser votre maison des mouches. Sans vaporisation sans odeur désagréable et sans papiers collants.

En cinq minutes, vous pouvez préparer un paquet de 10 sous, du PAPIER A MOUCHES WILSON qui commencera immédiatement à détruire les mouches et continuera son efficacité durant deux à trois semaines.

Procurez-vous-en un paquet chez votre épicière aujourd'hui même, suivez les instructions dans chaque paquet, et vous serez enchantés des résultats.

**PAPIER A MOUCHES WILSON**

**FLY PADS**

Chez tous les épiciers et pharmaciens marchands généraux.

10c LE PAQUET

# Ce que devraient être nos fermes

## Le sol, les marchés, la main-d'oeuvre, les capitaux — La ferme bien exploitée — La rotation — "Notre agriculture souffre d'une insuffisance de production et du manque de fortes organisations économiques. . ."

On lira, ci-après, la suite du cours donné à la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe, par M. L.-P. Roy, chef du service de la grande culture. (La première partie de ce cours a paru dans le Bulletin de la semaine dernière sous le titre de *L'état actuel de nos fermes*).

### II. — CE QUE NOS FERMES DEVRAIENT ETRE

D'après les observations qui se dégageaient d'une étude soignée de nos systèmes de culture, nous sommes forcés de conclure que les fermes du Québec, d'une façon générale, ne donnent pas suffisamment de revenus à ceux qui les exploitent. C'est d'ailleurs là une situation qui n'est pas méconnue du public en général. Elle devient particulièrement alarmante au cours des 3 ou 4 années qui suivent la guerre, alors que nos fermiers concourent à la fois de mauvaises récoltes et de marchés affaiblis. Depuis, les conditions sont devenues à peu près normales, mais les revenus du cultivateur restent insuffisants. Nous croyons toucher ici au cœur de ce que nous appelons communément *notre problème agricole*. Voici que nos vieilles fermes qui occupent la partie la plus fertile et la mieux située par rapport aux marchés, aux voies de communication et aux conditions climatiques, ne sont plus en mesure de faire vivre ceux qui les exploitent. Le public qui, en certains milieux, s'est rendu compte de l'insuffisance des revenus des cultivateurs s'est à maintes fois pris à envisager aux remèdes possibles. Nous savons s'ils ont été nombreux. Dans cette course à vouloir tout révolutionner à la fois, nous semblons ne pas considérer suffisamment que notre agriculture passe, depuis vingt-cinq ans, par une évolution sociale et économique qui ne s'est pas connue durant la période entière du dix-neuvième siècle. Mal instruits des possibilités de développer et de compléter nos systèmes d'exploitations actuels, nous concluons souvent trop hâtivement que cette situation est sans issue. Préconisons alors la colonisation à outrance comme remède à tous maux et surtout comme moyen de garder chez nous notre classe agricole. On ira jusqu'à prétendre que nos vieilles terres ne sont pas suffisamment productives et, jetant alors les yeux sur la carte géographique du Québec, on constatera qu'il reste en disponibilité des étendues incalculables de territoires inoccupés. "Revenons à la forêt et allons à la conquête des terres nouvelles", entendons-nous parfois répéter. Loin de nous l'idée de méconnaître la nécessité d'une colonisation indispensable comme moyen de faire acquiescer, à bon compte, des lopins de terre à ceux qui ont l'énergie et le courage nécessaires pour faire du défrichement. Mais quelque puisse être la portée de notre système de colonisation, nous ne parviendrons jamais, par la colonisation, à corriger les maux dont souffre l'agriculture dans nos vieilles paroisses. Comment, par ailleurs, les cultiva-

teurs qui ne réussissent pas à faire suffisamment de revenus, sur leur vieille terre, peuvent-ils montrer de l'empressement à envoyer leurs fils dans des régions de colonisation où la terre n'est pas plus fertile et où les facilités d'écoulement des produits agricoles sont beaucoup moindres. Il nous semblerait difficile de pouvoir espérer que la colonisation, si nécessaire et si parfaite soit-elle, puisse être considérée comme un remède à l'exode des campagnes. On pourra prétendre, par la colonisation, atténuer les mauvais effets de l'exode, mais sans jamais en atteindre la cause. Ne serait-il pas plus logique d'essayer à remédier à nos vieux centres agricoles où l'on peut encore facilement employer deux fois plus de bras qu'il s'en trouve, et utiliser tout un capital déjà investi. D'autre part, il est douteux qu'une agriculture languissante puisse engendrer une saine colonisation. Nous serions plutôt portés à croire que la colonisation sera d'autant plus prospère que l'agriculture, dans nos vieilles paroisses, sera vigoureuse et en mesure de donner son plein rendement.

#### NE PERDONS PAS DE VUE, PAR AILLEURS, QUE LE QUÉBEC POSSÈDE RELATIVEMENT PEU DE TERRE PROPICE À L'AGRICULTURE (93% environ du territoire de la province n'est d'aucune valeur pour l'agriculture). De la très faible proportion de notre territoire qui peut être utile à l'agriculture, nous avons défriché actuellement la meilleure partie. Nous exploitons même de grandes étendues d'un sol qui n'aurait jamais dû être ravi au domaine forestier.

#### NE FAUDRAIT-IL PAS PLUTÔT SE PÉNÉTRER, À L'AVENIR, DE L'IDÉE QUE NOTRE AGRICULTURE TROUVERA PLUS FACILEMENT SA VRAIE VOIE ET PRENDRA PLUS RAPIDEMENT SON ESSOR, EN S'APPLIQUANT À AUGMENTER SA PRODUCTION PAR UNITÉ DE SURFACE PLUTÔT QU'EN CHERCHANT À CONQUÉRIR DU TERRITOIRE NOUVEAU? On se demandera peut-être comment par un plus grand développement agricole par unité de surface, il serait possible de retenir un excédent de population que la campagne produit actuellement. Quelques enthousiastes du progrès agricole ont maintes fois songé à la possibilité d'industrialiser l'agriculture à un degré tel qu'il deviendrait possible d'établir plusieurs fermes de façon à raisonnablement est pour le moins fort exagéré pour ne pas dire illusoire, en dehors des districts maraichers ou fruitiers. Si, dans les districts avoisinant les grandes villes, semblable expérience peut être tentée avec succès, en dépit des grandes difficultés qu'offre la division actuelle de nos fermes et dont on pourra se rendre compte en jetant un coup d'œil sur le cadastre, il semble peu probable que, dans les districts ruraux, où se pratique un système de culture mixte, l'on puisse en arriver à diviser nos terres. Dans ce dernier cas, il faut plutôt entrevoir la possibilité d'une plus grande densité démographique dans nos districts ruraux, par une augmentation raisonnable de nos rendements agricoles, qui permettra d'utiliser à profit, sur chaque ferme, un plus grand nombre de bras. Il semble devenir de plus en plus d'usage, chez nos fermiers, d'acheter, sans besoin immédiat, une deuxième et même une troisième ferme qu'on exploite dans des conditions désavantageuses et sur lesquelles on va piller les récoltes, sans souci de retourner un peu de fertilité. Si seulement nous pouvions arrêter cet abus, en plaçant un cultivateur sur chaque ferme, il deviendrait possible d'augmenter, dans une proportion notable, le nombre de nos propriétaires de fermes.

#### CONSIDÉRATIONS D'ORDRE ÉCONOMIQUE SUR LA POSSIBILITÉ D'UNE PLUS GRANDE PRODUCTION AGRICOLE

##### NOTRE SOL

Notre territoire agricole offre beaucoup de variété quant à la fertilité de son sol. De là la possibilité d'une production des plus variées. Il est toutefois incontestable que la partie la plus fertile de notre patrimoine agricole se trouve comprise dans les alluvions du Saint-Laurent et des principales rivières qui en sont tributaires, telles le Richelieu, le Châteauguay, la Saint-François, etc.

On trouve également de vastes bassins argileux très propices à une culture générale dans les régions du Temiscamingue, du Lac-Saint-Jean et de l'Abitibi.

Nos fermes, d'une façon générale, ont une grandeur suffisante quoique dans les régions des terres pauvres qui, dans maints cas, n'auraient pas dû être défrichées, la trop petite superficie des fermes soit une cause évidente d'insuccès. Signalons aussi que, d'une façon très générale, nos sols souffrent d'un déficit en matière calcaire, ce qui est un obstacle à la production des plantes légumineuses si nécessaires sur les fermes à système mixte.

##### MARCHÉS

Il devient de plus en plus nécessaire que l'agriculture ait accès à de bons marchés pour l'écoulement de ses produits, et nous pouvons même dire aujourd'hui que ce sont les marchés agricoles qui doivent guider la production. Si, d'un côté, les marchés sont nécessaires au progrès agricole, il semble être suffisamment établi que les marchés serviront à l'agriculture en autant que l'agriculture, par une production appropriée et constante, saura bien servir les marchés.

En dépit de l'excellence et du pouvoir considérable d'absorption de nos marchés locaux dans Québec, nos cultivateurs ne les alimentent que bien incomplètement. Nous avons laissé développer, chez nous, une concurrence étrangère qui menace actuellement l'avenir de notre agriculture. Dans sa situation de propriétaire indépendant, notre cultivateur, loin de s'armer par une forte organisation économique,

pour répondre aux demandes du consommateur, a préféré s'en tenir à l'individualisme qui consiste à produire sans égard aux états de qualité et de classification, quitte à vendre ensuite à une clientèle privée et pour le prix qu'on voudra bien lui donner. Il eût été plus facile à nos producteurs de suivre le développement de nos marchés locaux et de les induire à s'intéresser à notre propre production, qu'à essayer d'en faire de nouveau la conquête, maintenant que des concurrents redoutables en ont pratiquement pris le contrôle.

##### MAIN-D'ŒUVRE

Québec est considéré comme privilégié sous le rapport de la main-d'œuvre agricole. Les nombreuses familles des Canadiens français constituent un appoint précieux sur la ferme et facilitent grandement l'intensification de notre culture, par l'organisation de fortes productions spéciales. Ceux qui croient découvrir, au sein de notre classe rurale, une tendance vers un luxe exagéré et un régime de vie trop dispendieux, prennent peut-être trop facilement les exceptions pour le cas général. N'oublions pas que si nos cultivateurs réussissent généralement à faire des économies, ainsi qu'il est prouvé, c'est surtout grâce à un régime très modéré et qui, en certains districts de la province, atteint une grande frugalité.

##### CAPITAUX

Pour prospérer et se développer, l'agriculture a besoin de capitaux. Il est incontestable qu'il était autrefois relativement facile aux cultivateurs de se procurer le peu de capitaux dont ils pouvaient avoir besoin. Nous constatons aujourd'hui que les économies qui résultent de la production agricole sont trop généralement investies dans des entreprises autres que l'agriculture; on préfère même parfois investir des capitaux provenant de la terre dans des entreprises de spéculation douteuse et sur lesquelles l'agriculteur n'a aucun contrôle. Nous sommes portés à déduire de ce fait que l'agriculteur manque de confiance dans sa propre entreprise, et c'est là un argument qui peut se prévaloir les pessimistes d'un crédit agricole. Il est toutefois peu probable que le relèvement agricole soit possible sans le concours et la coopération du capital.

##### LA FERME BIEN EXPLOITÉE

Ce qui semble le plus manquer à l'agriculteur de notre temps, c'est un *programme*. Or, le premier article d'un programme agricole, consiste dans l'étude d'un système de culture susceptible de donner les meilleurs résultats, eu égard aux conditions économiques de chaque ferme. On entend, en agronomie, par système de culture, l'ensemble des entreprises agricoles d'une ferme. Pour nous de la province de Québec, il ne semble pas y avoir lieu d'hésiter à proclamer que le système de culture mixte, c'est-à-dire l'exploitation de troupeaux et la production de récoltes appropriées à leur alimentation, constitue le meilleur moyen d'exploiter nos fermes.

La facilité avec laquelle on peut écouler le surplus de nos produits laitiers, l'étendue et l'abondance de nos pâturages, la grandeur de nos domaines et l'isolement dans lequel se trouvent la plupart de nos producteurs, sont autant de raisons qui militent en faveur de la transformation des produits bruts de la terre en produits animaux. Ce mode d'exploitation pourvoit, au surplus, à la restitution d'une très forte partie de la fertilité qui est enlevée par les récoltes.

Le système mixte est d'ailleurs celui qui est déjà en honneur sur la plupart de nos fermes, car peu de cultivateurs, si nous exceptons les jardiniers-maraichers, se sont livrés, jusqu'à présent, à une culture spécialisée qui comporte plus de risques.

Nous pouvons donc établir que nos cultivateurs qui ont développé chez eux ce système de culture ne sont pas dans la mauvaise voie. Leur suffira de le développer davantage en intensifiant d'abord la production des champs. La production laitière et celle du porc constituent la grande ressource de revenus de nos exploitations. En plus de ces productions fondamentales, il est reconnu nécessaire d'organiser, sur la ferme, une ou plusieurs productions spéciales pouvant apporter des revenus additionnels à l'exploitation. Si d'une façon générale, nous pouvons trouver actuellement, sur chaque ferme, quoique médiocrement développées, les productions spéciales qui y sont encore mal connues, et pratiquées sur une trop petite échelle, notre système de culture, tout en étant bon dans ses grandes lignes, n'est pas complet et se pratique d'une façon trop monotone d'une région à une autre. Les cultivateurs européens et américains savent, mieux que nous, tirer partie des différences de sols et de climat propres à chaque région agricole, par la façon dont ils ont organisé leurs productions spéciales.

Au nombre des productions spéciales qui peuvent être associées à un système de culture mixte, nous pouvons citer:

- 1.—L'aviiculture.
- 2.—La culture maraichère.
- 3.—La culture fruitière.
- 4.—La production des pommes de terre.
- 5.—La culture du tabac.
- 6.—La production des semences.
- 7.—L'apiculture.
- 8.—L'élevage du bétail de race pure.
- 9.—L'exploitation d'érablières.

Sur plusieurs fermes, il est même

possible d'organiser plusieurs productions spéciales susceptibles de rapporter des revenus.

##### ROTATION

L'on devrait, sur la plupart de nos fermes, maintenir un unité animale par trois ou quatre arpents de terre en culture. Dans les conditions actuelles de notre agriculture, on remarque que, dans la plupart des cas, il faut sept ou huit arpents de terre cultivable pour chaque unité animale. C'est là une des causes du manque d'ampleur de notre production agricole. Cette difficulté de garder un cheptel nombreux est la conséquence d'une production végétale insuffisante. A la question de savoir si, dans l'organisation systématique d'une ferme, il vaudrait mieux améliorer d'abord le cheptel ou les récoltes, nous pouvons répondre que les deux doivent marcher à la fois.

##### UNE FERME DE CHAMPLAIN, APRES SIX ANNEES D'AMELIORATION

Superficie en culture, 841; évaluation du sol à l'arpent, \$72; capital investi, \$12,583.70; revenus bruts, \$3,691.55; dépenses, \$1,322.00; productions spéciales "cash crops", \$946.20; production du bétail, \$1,884.99; bétail vendu, \$554.36; rétribution à l'exploitateur, \$1860.96.

En résumé, il nous faut conclure que notre agriculture souffre d'une insuffisance de production et du manque de fortes organisations économiques capables de rendre solidaires, entre eux, les diverses catégories de producteurs agricoles.

les, pour le maintien de leurs propres marchés et la conquête de débouchés nouveaux.

Si, au sein de notre classe rurale, il devient possible de faire admettre et pénétrer une doctrine agricole qui a déjà fait ses preuves chez nous, il sera ensuite facile d'en arriver à une production non seulement plus abondante, mais mieux appropriée aux besoins et aux goûts des consommateurs. Ce n'est qu'en s'inspirant des principes de l'agronomie moderne guidés par les lois de l'économie rurale, qu'on arrivera à diminuer le coût de notre production, et à développer une foule de cultures spéciales qui rendront nos systèmes d'exploitation moins monotones et plus rémunérateurs.

La conquête des marchés agricoles ne saurait être l'oeuvre de l'individualisme, mais plutôt le résultat logique d'une saine organisation coopérative qui entraînera les cultivateurs dans un mouvement d'ensemble vers les meilleures méthodes commerciales.

Notre classe agricole aura bientôt eu suffisamment d'exemples sous les yeux pour qu'elle puisse se bien rendre compte des possibilités

qui existent chez nous, dans le domaine de l'agriculture. L'Etat et les diverses classes de la société peuvent souhaiter le progrès agricole et même y coopérer efficacement; mais ce sera toujours le cultivateur qui en sera le principal artisan, par la maîtrise qu'il saura exercer sur les nombreux problèmes de son difficile métier.

qui existent chez nous, dans le domaine de l'agriculture. L'Etat et les diverses classes de la société peuvent souhaiter le progrès agricole et même y coopérer efficacement; mais ce sera toujours le cultivateur qui en sera le principal artisan, par la maîtrise qu'il saura exercer sur les nombreux problèmes de son difficile métier.

qui existent chez nous, dans le domaine de l'agriculture. L'Etat et les diverses classes de la société peuvent souhaiter le progrès agricole et même y coopérer efficacement; mais ce sera toujours le cultivateur qui en sera le principal artisan, par la maîtrise qu'il saura exercer sur les nombreux problèmes de son difficile métier.

qui existent chez nous, dans le domaine de l'agriculture. L'Etat et les diverses classes de la société peuvent souhaiter le progrès agricole et même y coopérer efficacement; mais ce sera toujours le cultivateur qui en sera le principal artisan, par la maîtrise qu'il saura exercer sur les nombreux problèmes de son difficile métier.

qui existent chez nous, dans le domaine de l'agriculture. L'Etat et les diverses classes de la société peuvent souhaiter le progrès agricole et même y coopérer efficacement; mais ce sera toujours le cultivateur qui en sera le principal artisan, par la maîtrise qu'il saura exercer sur les nombreux problèmes de son difficile métier.

qui existent chez nous, dans le domaine de l'agriculture. L'Etat et les diverses classes de la société peuvent souhaiter le progrès agricole et même y coopérer efficacement; mais ce sera toujours le cultivateur qui en sera le principal artisan, par la maîtrise qu'il saura exercer sur les nombreux problèmes de son difficile métier.



Je peux disposer de 40 à 50 couples de renards argentés enregistrés de première qualité. Une visite à mon "Ranch" est sollicitée. Agents demandés. Ecrivez pour détails à: C.-E. BOUCHARD, Ste-Anne de la Pocatière

## Catalogue d'Automne - Hiver 1928-1929

Nous sommes à faire l'expédition de notre nouvelle édition laquelle contient des valeurs remarquables pour l'automne et l'hiver. Ce magnifique volume, de 264 pages, est préparé avec un soin minutieux pour décrire et reproduire les marchandises avec exactitude. Vous pouvez donc acheter en toute confiance; nous vous garantissons satisfaction pleine et entière.

Si vous n'avez pas encore reçu votre copie de ce catalogue adressez-nous le coupon ci-dessous, y inscrivant votre nom et votre adresse avec soin.

Si vous désirez notre prochain catalogue remplissez ce coupon

### COMPTOIR POSTAL

## Dupuis Frères

MONTRÉAL, CANADA

Comptoir Postal, Dupuis Frères Limitée, Montréal, Qué.  
Veuillez m'expédier gratuitement votre catalogue général "Automne-Hiver 1928-1929".  
Nom.....  
Bureau de Poste.....  
Comté.....

### Brûlures et Echaudures

La poignée du rond du poêle a été placée trop au bord de ce dernier, — ou bien encore c'est le chaudron qui renverse le liquide, — et, dans son contenu, et avant que vous vous en soyez rendu compte, vous avez une vilaine brûlure ou échaudure.

### Absorbine

est très précieuse dans le cas de pareils accidents parce qu'elle adoucit le cuir délicate, mais, au lieu de la douleur et opère une reconstitution rapide et non douloureuse des tissus.

Contre tous les maux, douleurs, coupures, échaudures, contusions, gonflement des muscles, Absorbine Jr. a conquis une vogue immense. C'est un remède sûr, efficace, et sans danger.

\$1.25 la bouteille chez la plupart des pharmacies ou expédiée par W. F. YOUNG, Inc. 6, Temple de Lyman, Montréal.

### MALADES DESESPERES

REPRENEZ COURAGE!...

La merveilleuse méthode entièrement végétale qu'un prêtre a découverte, vous sauvera.

Les vingt traitements de l'abbé RAMON.

comportent: Diabète, Albumine, Prostate, Rhumatisme, Anémie, Vertige, Sottise, Névralgie, Coqueluche, Maladies des Femmes, Vers intestinaux, Diarrhée, Ombilic, Furoncles, Asthme, Scrofle, Boutons, Erythème, Varicelle, Hémorroides, Hémorragies, Bronchite, Asthme, Tuberculose, Coeur, Reins, Foie, Constipation, Ulcères de l'estomac, Ulcères Varyoleux, etc., etc., et toutes maladies chroniques réputées incurables.

AUCUN REGIME RIEN QUE DES PLANTES

Brochure explicative très intéressante, française ou anglaise, envoyée gratuite et franco, sur demande. Adresses:

Laboratoires Botaniques & Marins  
480, rue Ste-Hélène,  
MONTREAL, QUE.

Agents demandés dans chaque comté de pays.

## T'a' pas ?

par RACEY

T'AS-PAS DE JA DECIDE D'EMMENER LES MARMOUS À LA FERME, EN SAUTANT PAR UN BEL APRÈS-MIDI DE CONGÉ, MAIS NE VOULANT PAS TE METTRE PIEDS NUS COMME EUX —

— N'AS-TU PAS ESSAYÉ D'ENJAMBER LE RUISSEAU EN SAUTANT D'UN CAILLOU SUR L'AUTRE —

— POUR GLISSER Goudain et t'effronder Grottesquement dans l'onde? —

T'AS-PAS ENSUITE OUVERT UNE BOUTEILLE DE BLACK HORSE? IL N'Y A QUE ÇA POUR FAIRE RETROUVER SA DIGNITÉ.

## dites simplement — "Bière Black Horse Dawes s.v.p."!